

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947**

412 (31.1.1947)

FREITAG
31.
JANUAR
1947
2. Jahrgang
No 412
30 Pfg.

DEUTSCHE AUSGABE

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIREKTION
REDAKTION
ADMINISTRATION
Merkstraße 4
KONSTANZ
ANZEIGEN:
Agence Heuss
Merkstraße 4
KONSTANZ
und
Neubühlstr.

Das britisch-französische Bündnis

IN den Tagen vor der Wahl des ersten Präsidenten der IV. Republik wollte der damalige französische Regierungschef Léon Blum zu Gast in London bei seinem politischen Gesinnungsfreund, dem britischen Premierminister Attlee. Er brachte unter anderem Ergebnisse des zurück, daß die seit langem darniederliegenden Verhandlungen zum Abschluß eines britisch-französischen Bündnisses nun endlich skizziert werden sollen. In der Tat sieht alles danach aus, daß diesmal die Regierungen der beiden Staaten zu einem schnellen Ende kommen werden, denn die neuesten Nachrichten melden, die Unterzeichnung solle noch vor den Moskauer Verhandlungen, die im März beginnen, stattfinden.

Die bisherigen Schwierigkeiten, die dem Vertragsabschluß entgegenstanden, waren in der Unmöglichkeit begründet, zwischen Paris und London sich über die französischen Forderungen gegenüber Deutschland zu verständigen, und daß Frankreich Wert darauf lege, zuerst über sie zu einer Klärung mit Großbritannien zu kommen. Inzwischen haben sich die Standpunkte beider Länder wesentlich angenähert. Schon allein aus diesem Grund hat Frankreich Zustimmung erteilt, daß die deutsche Frage zwischen beiden Ländern nicht unbedingt dem Bündnisvertrag vorbehalten muß, sondern, daß ihre Regelung auch folgen kann, ohne, was wahrscheinlicher ist, daß der gesamte Komplex, der auch die wirtschaftlichen Beziehungen einschließt, in einem einheitlichen Verhandlungsprozess geordnet wird.

Größtenteils hat, wie seine ganze Geschichte beweist, nie eine große Verleibe für Bündnisse geherrscht. Eine Ausnahme bildet nur der ewige Vertrag mit Portugal, der bereits vom 18. Jahrhundert datiert. Die Teilnahme Englands am ersten Weltkrieg war im Laufe dieses Staats nicht die Folge einer Allianz, denn die berühmte Entente Cordiale beruhte lediglich auf einem Austausch von Briefen. Die Teilnahme an zweiten Weltkrieg entsprang Garantieverpflichtungen der Londoner Realpolitik, die den Interessen Staaten politisiert worden war. Das frühere britisch-japanische Bündnis, das kurz nach dem Abschluß des ersten Weltkrieges aufrechterhalten wurde, nimmt eine besondere Stellung ein und war beschonenderweise mit einem außerordentlichen Staat abgeschlossen. Eine neue Politik wurde in dem Ansehen kurz vor dem zweiten Weltkrieg mit der Türkei eines Bündnisvertrages unterzeichnet. Ihm folgte dann während des Krieges selbst der Allianzabschluß mit der Sowjetunion (1941).

Gegenwärtig laufen neben den französisch-britischen Besprechungen solche zwischen London und Moskau, um gewisse Bestimmungen des Vertrags von 1945 zu präzisieren und zu erklären, damit dieser durch die Verfassung der UNO nicht als aufgehoben gelten kann. Beide Verträge stehen in keinem Gegensatz zu den Bestimmungen der UNO, die durch das Regionalvertragswesen, und als solche haben diese Bündnisse zu gelten. Die Bedeutung des britisch-sowjetischen Vertrags wird nachgestellt durch das Freundschaftsvertragsystem, das Moskau mit den übrigen slawischen Ländern, mit den Nationen des Donaubereichs und mit Albanien verknüpft.

Das im Ansatz stehende französisch-britische Bündnisabkommen wird für die Briten jene konsolidierte Rückversicherung des Britischen Reiches bedeuten, von der wir bereits vor einigen Tagen in dieser Zeitung sprachen, während es für

UN CONSEIL DES MINISTRES RESTREINT a été consacré aux questions économiques

UN conseil restreint s'est réuni mercredi soir à 18 heures, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Paul Ramadier, président du conseil.

Plusieurs ministres participèrent à ce conseil consacré aux questions financières et économiques, secondés d'un ou plusieurs experts de leurs départements.

Assistaient notamment à ces délibérations: MM. Félix Gouin, ministre d'Etat, Jules Moch, ministre des Travaux publics et des Transports, Robert Schuman, ministre des Finances, André Philippe, ministre de l'Economie nationale, Charles Tillon, ministre de la Reconstruction, Robert Lacoste, ministre de la Production industrielle, Ambroise Croizat, ministre du Travail, Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, Létourneau, ministre du Commerce.

Etaient également présents: MM. Guin, secrétaire général au ministère de l'Economie nationale et M. Ségalat, secrétaire général du gouvernement.

Les délibérations ont principalement porté sur la préparation des budgets d'investissement, notamment pour le budget extraordinaire des chemins de fer et sur les crédits qui doivent être alloués à cet effet. Une discussion a eu lieu également pour fixer le mode de répartition des céréales secondaires qui font l'objet d'un important plan d'importation, une cause de pénurie devant assurer cette répartition.

Quant à ce sujet, M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, a déclaré en substance:

« Nous avons en cours, comme vous le savez, un programme considérable d'importation de céréales secondaires et d'aliments de bétail (fourrages). Nous disposons des devises nécessaires et ce programme est en cours d'exécution. Or, jusqu'à présent, ces produits importés en France étaient mis à la disposition des utilisateurs à des prix beaucoup plus élevés que les prix officiels intérieurs français, plus chers même que le blé.

« Pour penser sur le marché des céréales secondaires et « faire » de la viande et du lait, nous allons donc faire des importations massives et à l'aide d'une cause de pénurie, nous allons mettre à la disposition des agriculteurs français des denrées aux prix officiels intérieurs français, plus chers même que le blé.

L'ACCIDENT D'AVIATION DE COPENHAGUE L'appareil aurait décollé GOUVERNAIL VERROUILLE

COPENHAGUE. — Il semble établi maintenant de manière à peu près certaine que le tragique accident de dimanche dernier a été provoqué par le blocage des commandes du gouvernail de profondeur, la cause ayant été éliminée au moment du départ.

Dans une interview accordée au journal suédois « Svenska Dagbladet », M. Gunnar Larsson, expert suédois qui participe aux travaux de la commission d'enquête, a déclaré que l'appareil serait parti avec son gouvernail verrouillé.

D'autre part, l'examen de la cale retrouvée sur le terrain d'aviation semble indiquer qu'elle appartenait à l'appareil et qu'elle est tombée d'une centaine de mètres de hauteur.

De son côté, M. Eskildsen, chef de la commission des experts, a fait une déclaration à la presse:

« Bien qu'il ait été convenu que nous garderions le silence sur les travaux d'enquête jusqu'à nos expertises définitives, je ne peux alors que M. Garsson a permis, qui confirmer les constatations propres de celui-ci.

« Il s'agit maintenant de savoir qui a placé le caduc sur le gouvernail de profondeur.

LA VIE POLITIQUE Ravitaillement et distribution

Le ravitaillement reste à l'ordre du jour.

Jeudi matin, à 9 heures, le président Ramadier a reçu une délégation de la C.O.A. conduite par M. Philippe Lamour, lequel, dans son allocution radiodiffusée a placé le problème sous un jour nouveau.

Selon lui, la mauvaise distribution des produits régulièrement livrés par les paysans serait la seule cause de la pénurie actuelle.

On attend avec curiosité les premiers actes de M. Rastel, nouveau haut commissaire aux vivres, lequel aura précédemment un entretien avec le chef du gouvernement après la réception de M. Lamour et de ses amis.

Selon nos impressions initiales recueillies par la presse parisienne, il semble que M. Rastel ait des idées intéressantes sur la question. SUITE en 2

Die Londoner Konferenz Italien bittet die Alliierten um seine Teilnahme an der Ausarbeitung des Friedensvertrages mit Deutschland

LONDON. — Das österreichische Memorandum an die Stellvertreter der Außenminister ist, nachdem es vom österreichischen Bundeskanzler überprüft und gutgeheißen wurde, am Mittwochmorgen dem Sekretariat der Konferenz eingereicht worden.

Das Memorandum soll folgende Punkte enthalten:

1. Österreich wünscht, daß in der Präambel zum Vertrag ausdrücklich erklärt wird, daß Österreich ein betroffenes Land sei und daß seine Unabhängigkeit wiederhergestellt werden müsse.
2. Österreich erwartet die Wiederherstellung der Grenzen von Jahre 1917 sowie vollständige Anerkennung der jugoslawischen Forderungen.
3. Österreich lehnt die Ansicht ab, daß es für irgendwelche Handlungen, welche die deutsche Besatzungsmacht vorgenommen hat, verantwortlich gemacht werden soll.
4. Österreich schließt den Schaden, der ihm durch die deutsche Besatzungsmacht zugefügt wurde, auf sieben Milliarden Dollar. In Anerkennung der Priorität der alliierten Reparationsansprüche fordert Österreich nur die Rückgabe der ihm von Deutschland genommenen wichtigsten Güter.
5. Österreich ersucht um Freilassung aller österreichischen Kriegsgefangenen und Zivilinternierten mit dem Tage der Unterzeichnung des Vertrages.
6. Falls Österreich, im Gegensatz zu all seinen Nachbarländern, keine Armee besaßen wird, würde dies ein Vakuum an einem der empfindlichsten Punkte Europas darstellen.

(Fortsetzung Seite 4)

Le blocus du quartier sino-vietnamien D'HANOI SE RESSERRE

SAIGON. — Aux dernières nouvelles, les troupes françaises resserrèrent chaque jour le blocus du quartier sino-vietnamien d'Hanoi, qu'elles ont entrepris le 7 Janvier.

Dans le secteur de Cléram, de fortes patrouilles ont progressé sans rencontrer de résistance à l'est de la route coloniale, entre le fleuve Rouge et le canal des Rapides, jusqu'à l'embouchure de ce dernier.

Par contre, sur la rive nord-est du canal, les forces du Vietnam ont opposé une forte résistance qui leur a coûté huit morts.

On signale par ailleurs que nos troupes stationnées à Ban-Yen-Nhan, à 25 kilomètres au sud-est d'Hanoi sur la route de Halphong, ont accouré dans le village de Thu-Thi des éléments du Vietnam qui, pris à l'improviste, ont laissé au bout d'une heure 32 morts sur le terrain sans que l'opération nous ait coûté une seule victime.

Les traités de paix SONT à MOSCOU

PARIS. — Les textes des cinq traités de paix avec les pays satellites de l'Allemagne, qui portent déjà la signature de M. Byrnes, sont actuellement à Moscou, où ils doivent être signés par M. Molotov. Ils seront ensuite envoyés à Londres pour être soumis à M. Bevin, puis à Paris, où M. Georges Bidault les signera.

DEVANT LA COMMISSION DES AFFAIRES ETRANGERES M. GEORGES BIDAULT A DEFINI LES VUES FRANÇAISES RELATIVES à la question allemande

DANS un exposé qu'il a fait mercredi après-midi à la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. Georges Bidault a indiqué les termes généraux des mémorandums que le gouvernement français a remis ou va remettre aux gouvernements américain, britannique et soviétique pour définir les vues françaises relatives aux différents aspects de la question allemande.

Ces mémorandums sont au nombre de cinq. Deux d'entre eux, ceux sur l'organisation provisoire et sur l'organisation constitutionnelle de l'Allemagne ont déjà été remis le 17 janvier. M. Bidault en a rappelé les grandes lignes.

Il a indiqué ensuite les traits essentiels du mémorandum sur le projet de statut économique de la Ruhr, faisant valoir que ces documents étaient conformes à l'ensemble de la doctrine française telle qu'elle a été maintes fois définie.

On croit savoir qu'en ce qui concerne la Ruhr, le mémorandum se limite strictement au statut économique, les vues sur le régime politique étant manifestement celles indiquées dans le mémorandum relatif à l'organisation constitutionnelle de l'Allemagne.

M. Bidault aurait exposé que le régime spécial proposé par la France doit avoir pour double but:

1. — De limiter au niveau fixé par les alliés la production susceptible de servir de matériel de guerre.
2. — De développer au maximum l'exploitation des mines et d'assurer une répartition des produits conforme aux besoins des industries européennes.

La propriété de l'ensemble des industries de la Ruhr serait transférée à celles des Nations Unies qui participent effectivement à la lutte contre l'Allemagne.

La France envisage au surplus des modalités d'exploitation différentes selon qu'il s'agit d'industries de base ou d'industries de transformation.

Enfin, elle recommande la création d'un organe d'intercession entre le pouvoir économique et le pouvoir politique, organe qui devrait être de préférence un commissaire général des Nations unies désigné par les puissances particulièrement intéressées.

Passant au mémorandum sur les réparations, M. Bidault aurait fait un long exposé de l'état actuel de la question des réparations.

Enfin, il aurait rappelé le principe inspirant la remise d'un mé-

LA PERSONNALITE de M. Rastel haut commissaire aux vivres

PARIS. — Né le 28 octobre 1910, M. Rastel, docteur en droit, est entré à l'Administration centrale des Finances en qualité de rédacteur stagiaire, le 1er août 1931.

Promu sous-chef de bureau le 1er avril 1933, il a été placé en service détaché le 6 mars 1935, en qualité de membre de la section financière de la Société des Nations.

Réintégré à l'Administration centrale des Finances au mois d'octobre 1935, puis, promu chef de bureau au mois d'août 1943, il a été chargé des fonctions de sous-directeur le 21 août 1944.

Délégué successivement dans les fonctions de préfet des Ardennes, puis de préfet de la Loire-Inférieure, M. Rastel a exercé les fonctions de directeur du Cabinet de M. Vincent Auriol, alors président de l'Assemblée législative.

Enfin, M. Rastel, qui avait été placé hors cadres en qualité de préfet, en vue de lui permettre d'exercer l'intérim de directeur au service des secours à compter du 1er juin 1946, a été nommé récemment directeur du plan et du contrôle des entreprises nationales au ministère de l'Economie Nationale.

Deutsche Inhaltsübersicht

- Seite 1:
Das britisch-französische Bündnis (Schluß Seite 4)
Die Londoner Konferenz (Schluß Seite 4)
- Seite 2:
Frankreichs Presse schreibt
- Seite 3:
Das Ausland schreibt
- Seite 4:
Chronik der Torheit
Nachrichten aus dem Ausland:
Ein drittes französisches Memorandum zur Deutschlandfrage
Die französisch-britischen Verhandlungen
Maurice Renard: Oracles Händel
- Seite 5:
Nachrichten aus Deutschland
Olo Grotewohl zu politischen Lage
Wirtschaftsmeldungen:
Der amerikanische Außenhandel
Programme
- Seite 6:
Deutsche Pressenotizen
Aus der britischen Zone
Aus der Landwirtschaft:
Der Betrieb und der soziale Aufbau in der französischen Landwirtschaft



Die letzte Aufnahme des Prinzen Gustav-Adolf (in der Mitte), aufgenommen am 23. Januar gelegentlich eines Jagdausgangs, der in Apollonien von Prinzess Elisabeth der Niederlande (rechts) veranstaltet worden war. (A.F.P.)

L'Administrateur général Laffon est reçu par M. Ramadier

Le président Paul Ramadier a reçu, mercredi après-midi, M. Laffon, administrateur général de la zone française d'occupation en Allemagne.

Frankreichs Presse schreibt:

Unkluge Opposition

Die ersten Ausprägungen der Opposition in der National-Versammlung sind von der Presse der Regierungsmehrheit als schlichte Unmündigkeit bezeichnet worden. So schreibt Charles Lévy in „Populaire“:

„Gewiß hat die Opposition das Recht zu einer abschließenden Maßnahme, aber dann muß sie den Interessen der Regierung ihre eigenen Vorteile gegenüberstellen, statt begreiflose Unternehmungen anzustellen.“

Francisque Gay widerspricht in „Aube“ die Verteidigung der Koalitionspolitik:

„Die strikten Maßnahmen, die sich in 75 Jahren als möglich erwiesen haben, sind im Fortschritt der Regierung nicht Koalitionswirtschaft gewesen. Man hat sie beibehalten, sie hätte die wirtschaftlichen Probleme beherrscht lassen, man hat ihre Grenzen angedeutet, aber man muß verstehen, daß sie in der parlamentarischen Arbeit nicht größere Rollen spielen wie heute in parlamentarischer Arbeit, die was nicht ihre Methode ist, so doch ihrer Natur nach ziemlich ähnlich sind.“

Raymond Thervin lobt die Methoden von Herrn Romadier:

„Die kleinen Kabinettbesprechungen des Kabinets, die abschließend die Verantwortlichen der einzelnen Abteilungen wie Nationalen, Verteidigung, Finanzen, Erziehung und Landwirtschaftsangelegenheiten zu würdevollen Gesprächen über die wichtigsten Themen von Herrn Romadier zusammenbrachte, haben ihre Wirksamkeit schon bewiesen.“

WAS VERLANGT DAS VOLK?

Die Einberufung der Parlamentarier nach der Tagung und die Ernennung des Herrn Romadier steht die auch nicht in den Erwartungen. Marcel Forthier setzt die „France-Tribune“ zusammen, was man von den neuen Kabinett erwartet.

„Was wir von diesem neuen Kabinett erwarten, sind vor allem Lösungen für die Probleme, die zur Zeit die Entwicklung der großen Städte festhalten, ein besonders die Fluchtbevölkerung, die eine Lebensfrage für die Arbeiterkassen ist.“

Besonders stark bittet Herr Romadier, daß sie aus der Lage ihren Nutzen ziehen lassen, indem sie „Comité“ bilden.

„Die Tatsachen beweisen, daß die Preise in der Landwirtschaft viel stärker anzuheben haben als in der Industrie.“

Da es unmöglich ist, welche die landwirtschaftlichen Branchen im Wettbewerb nicht schlägt, „Pigoro“ der Regierung vor, aber gewisse Vorteile der Politik als Ende zu setzen:

„Deshalb muß die Regierung den Erzeugern das Gefühl der Sicherheit in Bezug auf die Wirkung zurückgeben, er muß die allgemeine Ausstattung erleichtern auf den geringen französischen Boden, und er wird einen großen Nachschub haben, wenn nicht die vollständige Lösung der Versorgungsfrage befristet können.“

SI VIS FACERE...

In der Außenpolitik bilden die Erhaltung unserer Sicherheit als wichtigste Punkte. Diesem Gesichtspunkt schenkt André Birké in „Ouvre“, das nach Ansicht der Generaldebatte nur eine Fortführung des Krieges in Indo-China zu erwarten wird, daß man zu den üblichen Verhandlungen schreiben kann. Er fragt sich, ob wir die Mittel zur Wiedereinführung dieses Krieges besitzen:

„Ja, gewiß, aber der Zustand unserer Armee zwängt die zu einer Sparpolitik in der Anwendung unserer militärischen Kräfte, die sich nicht als unbefriedigend erweisen könnte. Auch hier ist es nach Zeit, die den Fortschritt der Armee zu anderen Vordenen, von der Verschiebung ist man zur Klugheit aufgefordert.“

Über Deutschland und unsere künftige Sicherheit schreibt Gaston Courty in „Le Peuple“:

„Es ist gewiß, daß die Möglichkeiten, die in den demokratischen Deutschland immer wieder vorkommen, sich zu vereinigen, aber die Zeit, die die Deutschen dem brauchen werden, wird vielleicht lang genug sein, um einer Generation oder mehreren Generationen von Franzosen zu erlauben, in Frieden zu leben, und diese Zeit ist ungenutzbar, wenn nicht die Augen aufpassen.“

„Für einen Mann, der sich in die „Humanität“ mit der in Deutschland schon vollbracht hat, und sich nicht so sehr über die von den Rassen vorgezeichneten Vorurteile.“

„Was es wahr ist, daß die der wirtschaftlichen und sozialen Wenden im Frankreich ungewissen sind, und daß es an lebendigen Stellen werden. Die Wirtschaftliche und soziale Wende wird nicht nur in den kommenden Jahren, sondern auch in den kommenden Jahren, sondern auch in den kommenden Jahren.“

„Was es wahr ist, daß die der wirtschaftlichen und sozialen Wenden im Frankreich ungewissen sind, und daß es an lebendigen Stellen werden. Die Wirtschaftliche und soziale Wende wird nicht nur in den kommenden Jahren, sondern auch in den kommenden Jahren, sondern auch in den kommenden Jahren.“

A LA COMMISSION DES AFFAIRES ECONOMIQUES

“La hausse des prix est définitivement enrayerée”

DECLARE M. ANDRE PHILIP

La commission des Affaires économiques a entendu mercredi un exposé de M. André Philip, ministre de l'Economie nationale, sur la politique économique du gouvernement et le mouvement de baisse des prix.

M. Philip a indiqué que le gouvernement actuel entend poursuivre avec vigueur l'expérience en cours. Mais comme le niveau de production actuel ne s'élevait qu'à 87 % de celui de 1939 et qu'il n'est pas possible de réduire nos exportations, il ne faut pas s'attendre à un retour à une situation normale avant deux années au moins, et surtout il faut comprendre que le retour à un régime de liberté générale du commerce est impossible avant longtemps.

Le gouvernement désire, au contraire, maintenir un contrôle sur les points stratégiques de l'économie, avec l'accord des producteurs dont les organisations professionnelles seront utilisées comme relais entre l'Etat et les consommateurs.

Le ministre de l'Economie nationale, répondant à diverses questions, a été amené à préciser que le gouvernement constatait l'existence d'une hausse générale des salaires, prendrait des mesures pour améliorer les situations difficiles de certains salariés, en ce qui concerne les difficultés du ravitaillement. Des solutions d'ensemble seront très prochainement soumises au Parlement, en premier lieu en ce qui concerne la viande.

« Ce qui est déjà » a déclaré le ministre en terminant, « est que la hausse des prix est définitivement enrayerée. Aucun arrêt de hausse ne sera plus étiré ».

AURONS-NOUS L'ESSENCE à 15 francs et la vie à bon marché ?

Si la chose arrivait, ce serait un parti grâce aux propositions de la Fédération nationale des transporteurs routiers. Selon un communiqué publié par la F.N.T.P., les tarifs de revient de l'essence, fixés par le gouvernement l'année dernière, sont trop élevés pour être appliqués sans danger à la fondation même de l'économie nationale.

A titre d'exemple, la F.N.T.P. considère la cas où les transporteurs complètent le contingent qui leur est nécessaire par de l'essence à 48 fr. le litre : le prix moyen d'élevage pour ce carburant à 30 fr. le litre, ce qui ne pourrait qu'entraîner une hausse des tarifs routiers, incompatible avec la politique de baisse envisagée récemment.

Il semble que la grille soit momentanée, si les possibilités de concéditio sont épuisées.

Les revendications des transporteurs comportent l'abaissement du prix de l'essence de 19 à 15 francs, dans le secteur contrôlé, et de 40 à 25 fr. dans le secteur libre.

A l'issue d'une conférence de presse à l'Union routière de France, le député général a donné lecture d'une lettre adressée au président du Conseil et dans laquelle il insiste sur l'importance d'une mesure qui faciliterait le marche noir de l'essence.

M. VINCENT AURIOL A REÇU A L'ELYSEE LE CORPS DIPLOMATIQUE

PARIS. — M. Vincent Auriol, président de la République, assisté de M. Georges Bidault, a reçu, mercredi après-midi, dans le grand salon de l'Élysée, les membres du corps diplomatique, venus lui présenter leurs félicitations à l'occasion de son élection.

C'est Mgr Roncalli, nonce du Saint-Siège et doyen d'âge du corps diplomatique, qui a prononcé l'allocution d'usage.

Après avoir offert au président de la République française, les hommages et les souhaits des différents Etats représentés, le prélat a déclaré : « L'accueil joyeux et solennel fait à votre nom en France et à l'étranger, est une expression spontanée et authentique d'admiration pour votre dévouement loyal et généreux au bien de la patrie. »

« Junge die voix de mes collègues et la même aux voix des hommes qui montent vers vous de toute la patrie de la France, en ces premiers jours de votre accession au pouvoir suprême de la République, aux voix robustes, des travailleurs, de tous les travailleurs de la main, de la plume, de l'esprit, aux voix de ceux qui soulèvent et espèrent, souhaitant tous ensemble, au-dessus de toute compétition de parti, l'heureux succès de ce capitaine qui s'engage. »

dans aucun cas. La baisse est bien amorcée. Elle s'accroîtra avec le retour de la confiance du pays en lui-même, confiance que justifie entièrement un examen non pas seulement financier, mais surtout du matériel des ressources réelles en produits et en matériaux dont dispose l'économie française. »

Ajoutant que M. Philip avait déclaré que le taux de minimum vital ne pourrait être fixé que lorsque serait rétabli l'équilibre entre prix et salaires. Il aurait d'autre part indiqué que le gouvernement envisagerait l'importation de cinq millions de quintaux de céréales secondaires à répartir entre les agriculteurs au moment de la livraison de leur bétail.

La vague de froid s'étend sur la Bretagne

RENNES. — Le froid poursuit son offensive dans tout l'Ouest où la neige est tombée en abondance, particulièrement dans les régions de Lannion, Ouessant et Saint-Brieux, où la couche atteint de 30 à 50 centimètres.

Certaines localités, telles que Trégueux, Brest et Pontivy, sont pratiquement isolées.

Les cultures de printemps ont été fortement endommagées par le froid des derniers jours et la campagne des choux-fleurs qui s'annonçait particulièrement belle semble bien compromise dans les régions de Saint-Paul-de-Léon et de Saint-Malo.

En Normandie, la neige est également tombée abondamment.

Il en est de même en Vendée où la couche atteint une vingtaine de centimètres aux Sables-d'Olonne.

LA VIE POLITIQUE

Ravitaillement et distribution

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Il paraît plutôt vouloir desserrer le contrôle que l'accentuer et faire descendre l'appel à la conscience qu'à la contrainte, laquelle, il faut bien le reconnaître, a été jusqu'à présent sans effet appréciable.

Il devra d'ailleurs, en tout état de cause, apporter l'adhésion des ministres des différents secteurs économiques et aussi celle de M. Romadier, avant d'appliquer les mesures qu'on lui prête l'intention de préconiser.

Quelle que soit son action, il peut certainement faire beaucoup, les partis politiques qui n'ont pas voulu prendre en main un poste particulièrement exposé et dangereux, n'ayant sans doute nulle envie de lui dépasser les initiatives.

Jeudi matin également, la commission des Finances de l'Assemblée nationale a étudié le projet d'acompte provisionnel à accorder aux fonctionnaires.

Jusqu'ici, nous ignorons encore les décisions qui furent prises au cours de cette réunion. Le problème demeure ce qu'il était hier : le cartel des services publics demandant une majorité substantielle de l'acompte prévu pour les catégories les plus défavorisées, tout en se déclarant d'accord avec le gouvernement sur les chiffres concernant les hauts traitements.

A moins donc d'envoyer une augmentation du crédit de 45 milliards, ce certains furent déjà assez élevés, il faudra chercher une solution dans une plus équitable répartition des fonds qui vont être mis à la disposition de M. Robert Schuman.

Toujours au Palais-Bourbon, mais en séance publique, l'Assemblée a commencé, jeudi

après-midi, son œuvre législative avec l'examen du projet sur le conseil supérieur de la magistrature.

Bien que le Garde des Sceaux ait demandé la procédure d'urgence, on prévoit généralement la discussion se prolongera une partie de la nuit, le texte à adopter étant particulièrement complexe.

A ce sujet, le bruit a couru, non confirmé jusqu'ici, que M. Léon Blum serait parmi les personnalités qui doivent être élues par l'Assemblée au Conseil supérieur de la magistrature.

Dans l'ordre des renseignements de concours, signifiés l'hypothèse selon laquelle l'amiral Thierry d'Armenonville serait prochainement remplacé par le général Leclerc. Néanmoins, dans les milieux officiels, on paraît tout ignorer de cette éventualité.

DANS UNE ALLOCUTION RADIODIFFUSEE

M. Philippe Lamour établit le bilan de la production agricole française

PARIS. — M. Philippe Lamour a prononcé, mercredi soir à la radio, une allocution dans laquelle il a exposé le bilan de la production agricole française.

Signalant la campagne menée dans l'opinion publique contre les agriculteurs, le secrétaire général de la C.G.A. a donné des précisions concernant les données statistiques de première nécessité.

Bil : A la date du 31 décembre 1946, les agriculteurs avaient livré une augmentation de 31.000.000 quintaux de blé. Cependant, le plus utile des produits français est désormais le plus mal payé. S'il ne retrouve pas sa place à bref délai dans l'ordre logique des cultures, son déclin sera irréversible.

Vin : Malgré la dernière livraison par les vignerons de 9.000.000 hectolitres, le vin fait défaut sur le table des consommateurs.

Viande : Le prix de la viande baisse dans toute la France, souvent même à l'export ; s'il n'y a pas de viande à Paris, c'est que les commissionnaires en bœuf font la grève de l'échar.

Légumes : Dans de nombreuses régions de France, certains légumes ne se vendent plus ; ils se perdent ou valent plus le frais de la main-d'œuvre. Ici encore, le premier lien se trouve être le paysan, mais c'est à lui que s'en prend l'opinion publique.

« Cette dispute n'a que trop duré. »

La journée en France...

LE BIEN PRIE PAR LES GLACES

STRASBOURG. — Pour le troisième jour depuis le début de l'hiver, le Rhin est complètement gelé par les glaces dans le tronçon de Haguenau. Toute la navigation entre Colmar et Mannheim est interrompue.

Les chalands continuent à servir dans les secteurs réservés par les berges entre Mannheim et Strasbourg.

Par contre, les efforts tentés par les pionniers français de glaces pour dé geler le cours de fleuve à la dynamite dans le delta de la Loreley, près de Saint-Gear, ont donné des résultats. Une marée de glace, formée par l'accumulation de blocs dérivants atteint 400, à certains endroits, une épaisseur de deux à trois mètres.

LA RENAISSANCE

DU PORT DE DUNKERQUE

PARIS. — Par arrêté du ministre des Travaux de Reconstruction et d'Équipement de toutes les épaves situées dans le port de la nouvelle écluse de port de Dunkerque, sont déclarés d'intérêt public.

INCENDIE DE FORÊTS

DANS LE BORDOIS

BORDEAUX. — Un incendie dont les causes sont inconnues s'est déclaré dans un bois près du hameau de Châtelle. Une vingtaine d'hectares de pins ont été la proie des flammes.

LE PLUS JEUNE ASSISTANT

DE FRANCE RECOUR LA MEDAILLE

DE LA RESISTANCE

PARIS. — Le plus jeune résistante de France, M. Jean Thuizat, a reçu la médaille de la Résistance avec rosette. Né à Paris, le jeune résistante de France a rejoint l'école jusqu'en 1942. Lors de vacances qu'il passa en Bretagne, le jeune résistante rejoignit les franciscains et participa français de réseau « Bonifas 7 ». Agent de liaison du groupe, il fut arrêté une première fois en février. Il s'évada, puis tomba dans une embuscade. Prêt de nouveau la nuit, son sang avait été terrifié et bûche au fer rouge par le Gestapo.

Il rejoignit le groupe et participa aux combats de Beaulieu et de Coustou au front de Luçon. A cette époque, le général de Gaulle l'avait nommé à sa table Trinitaire de la Croix de guerre et de la Médaille militaire, le jeune résistante, tout dans les lettres aux yeux et reçu des lettres de M. Adrien, inspecteur d'Académie, la médaille de la Résistance.

DES GISEMENTS DE FER

DECOUVERTS DANS LES PYRENNES

TOULOUSE. — Le directeur d'une banque anglaise, M. Bagnac, vient de soumettre à l'analyse d'un grand laboratoire des fragments de roche prélevés près du village d'Espagnac (Haute-Pyrénées).

L'analyse établit que cette roche contient une proportion exceptionnelle, se chiffre à 62 % de minerai de fer, alors que le basalte de l'épave ne contient que des quantités à la proportion de 42 % au maximum.

M. MAIRIEUX LEMAITRE

PROMU COMMANDEUR

DE LA LEGION D'HONNEUR

PARIS. — Au cours de la dernière prise d'armes, le général, comme gouverneur militaire de Paris, le général Leguillaud, a remis hier, dans la cour des Invalides, les insignes de Commandeur de la Légion d'honneur à M. Maurice Lemaître, directeur général de la S.N.C.P. pour ses services exceptionnels de guerre.

Le général a également décoré de nombreux partisans, parmi lesquels figurait M. Jacquemin, inspecteur général à la S.N.C.P., ancien officier de la Légion d'honneur.

PARIS. — Le général de brigade aérienne Bourard est nommé chef de cabinet militaire du ministre de l'Air.

PARIS. — S.E. le cardinal Tisserand, secrétaire de la sacrie congrégation pour l'Église orientale, a été promu au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

MORT DE MARTHE CHENAL

Marthe Chenal est morte le même jour que Reynaldo Hahn. Elle laisse le souvenir d'une grande artiste qui était passionnée son art, et dont le talent à brillamment servi le musique.

On se souvient des acclamations dont elle fut l'objet à la fin de la guerre de 1914-18, quand elle chanta la « Marseillaise » sur les marches de l'Opéra.

Elle avait été membre du Conservatoire, décorée de la Légion d'honneur et titulaire également de la médaille de la Reconnaissance française.

Elle mourut à 61 ans, après deux mois de maladie.

Marthe Chenal était née à Paris en 1886. Son véritable nom était Marie-Louise Antoinette.

Elle avait été reçue en 1901 au Conservatoire, dans les classes de Maréchal et de Metcalf. Elle en sortit en 1905 avec deux premiers prix de chant et d'opéra. Elle débuta en 1905 à l'Opéra, dans « Figaro », puis, en 1908, elle chanta à l'Opéra-Comique où elle partit pour la première fois dans « Aurore ».

Marthe Chenal chantait également l'opéra : elle a interprété « La Fille de Madame Angot » à l'Opéra-Comique et « Sacchini » à la Gaîté-Lyrique.

CANNES. — M. Legend, haut commissaire au Tonkin, a présidé la traditionnelle intraduction des mâts. Dans un discours, il a annoncé qu'un prêt équivalant aux mâts et frappe l'historique, serait déposé sur le bureau du Parlement.

INFORMATIONS PARLEMENTAIRES

L'ACTIVITE DES COMMISSIONS DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

PARIS. — Les différentes commissions de l'Assemblée Nationale se sont réunies au Palais Bourbon.

La commission des Finances a délibéré sur les nouveaux textes adoptés au sénat de la loi sur le spectacle. Ce prélat que ceux-ci marquent une dimention sensible sur ce qu'avait proposé le gouvernement dans son projet de loi de Finances.

D'autre part, l'attention de la commission a été attirée par l'un de ses membres, M. Jean Morvan, sur les inconvénients qui résulteraient de l'octroi par les maires des communes de secteurs accordés par le gouvernement aux économistes illettrés. Les membres de la commission ont décidé de saisir de cette question le ministre des Finances.

La commission des territoires d'outre-mer a entendu un exposé de M. Auroy, sur les accords de tutelle, prévus par la charte de San Francisco.

La commission de l'Agriculture a approuvé les propositions de la sous-commission des Bœufs, visant à donner aux vignerons ayant produit moins de 10 hl, la possibilité de commercialiser leur part réservataire. Elle a décidé d'intervenir auprès des ministres intéressés pour que la baisse de 5 % sur les stocks de vin du commerce soit appliquée conformément au décret. Elle a enfin adopté une motion demandant que la portion des tâches sociales s'appliquent à l'agriculture, soit assurée par les caisses mutualistes agricoles.

ELECTIONS

AU CONSEIL DE LA REPUBLIQUE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Les élections au conseil de la République en Nouvelle-Calédonie ont donné les résultats suivants : inscrits : 18 — Votants : 18 Ont obtenu :

M. Lafour Jéant exploitant de mines ; le vicé ELU Gendréat Georges ; 7 voix.

...et à l'étranger

Bulgarie

SANCTIONS CONTRE LES EXILES VOLONTAIRES

SOFIA. — Le cabinet bulgare a décidé de les diplomates bulgares au service à l'étranger, et qui ne sont pas rentrés lorsqu'ils ont été rappelés, ou révoqués pendant ou dans des dernières années, seront privés de la nationalité bulgare s'ils ne renouent pas leur pays le 15 mars.

En outre les ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur préparent, sans délai, une liste des citoyens bulgares résidant à l'étranger et qui, par leurs actes, ont « compromis l'Etat en son et ses intérêts ».

Le gouvernement prendra ensuite les mesures nécessaires pour priver ces derniers de leur nationalité.

Etats-Unis

UNE ENQUETE SUR LA VENTE DES « SUPPLIS AMERICAINS »

WASHINGTON. — Une commission parlementaire va être chargée de mener une enquête sur la vente d'un grand nombre d'avions de transport américains à la Yougoslavie et à la Chine. Il apparaît maintenant la vente de ces avions américains étant partie des avions américains de la flotte de l'U.N.E.E.A. à l'administration des biens de guerre à son ombre, à caractère de vente à la Yougoslavie et à la Chine. Ces avions seraient destinés à la distribution des secours dans ces deux pays.

OUVERTURE D'UN CONGRES OUVRIER HEBRAÏQUE

ATLANTIC-CITY. — Trois-vingt-neuf sont représentés au congrès ouvrier hébraïque qui vient de commencer ses travaux dans cette ville.

Cinq cents délégués y prendront part, dont qui les représentants des communautés juives, belges, polonaises, danoises et françaises.

PAS DE NEGOCIATIONS AU SUJET DU GROENLAND

WASHINGTON. — Un porte-parole de la Maison Blanche a déclaré formellement les nouvelles selon lesquelles les U. S. A. négocieraient actuellement l'achat du Groenland au Danemark.

L'AIDE AUX NATIONS AFFAMEES

LAKE-SUCCESS. — Le comité de secours de l'O.N.U. qui a recueilli à l'U.N.E.E.A. a calculé les besoins en vivres et vêtements des nations appauvries en raison de la guerre. Les besoins dépassent encore à six pays européens correspondants à six cents millions de dollars pour 1947. Il s'agit de l'Autriche, de la Grèce, de la Hongrie, de l'Italie, de la Pologne et de la Yougoslavie, auxquelles les nations riches doivent donner un prêt de l'argent pour les aider à sortir de leur situation désastreuse.

Après l'assassinat du consul Glouicic

Conférence de presse de M. Velebit PREMIER MINISTRE ADJOINT DE YOUGOSLAVIE

BELGRADE. — M. Velebit, premier ministre adjoint de Yougoslavie, a tenu une conférence de presse au sujet de l'assassinat du consul yougoslave Glouicic par les Tchétchènes, près de Naples.

Il a insisté sur le fait que le diplomate et son adjoint avaient été, avant de visiter le camp, l'assurance que les militaires tchécoslovaques n'étaient pas armés et qu'ils ne risquaient pas leur vie. M. Velebit a fait également remarquer que la garde du commandant du camp se composait de criminels de guerre armés.

L'assistance financière aux pays d'Europe

LAKE-SUCCESS. — Le comité liquidateur de l'U.N.E.E.A. vient de publier un rapport sur les besoins matériels des pays d'Europe. Ces besoins y sont évalués sur la base d'un régime minimum de 2.500 calories par jour et par individu, contre 2.200 l'année dernière, et 2.000 avant la guerre.

Le rapport déclare que les six pays d'Europe secourus par l'U.N.E.E.A. jusqu'à la fin de 1946 devront recevoir 583 millions de dollars de crédit pour l'achat à l'étranger de vivres, de charbon, de produits, textiles et de médicaments, et l'on veut empêcher le retour de la famine et de la misère en 1947.

La répartition de ces capitaux sera la suivante :

Autriche	143.300.000
Grèce	84.300.000
Hongrie	40.200.000
Italie	106.900.000
Pologne	130.900.000
Yougoslavie	68.200.000

Le comité liquidateur de l'U.N.E.E.A. estime que la Finlande et la Tchécoslovaquie peuvent désormais se passer de toute assistance financière pour le paiement de leurs obligations extérieures.

Le rapport ajoute que le comité a été incapable de vérifier les demandes de l'Albanie et de la Corse et qu'il a refusé de prendre en considération les besoins de ces pays.

L'ACTIVITE PARLEMENTAIRE

WASHINGTON. — Les nouvelles lois de travail proposées par la majorité républicaine ont l'objet des louanges et de discussions passionnées. Le sénateur Taft, président de la commission sénatoriale du Travail, a déclaré qu'une modification radicale des lois en vigueur était indispensable pour la démocratisation des syndicats américains.

Au contraire, M. Schwelberg, secrétaire d'Etat au Travail, estime que les lois proposées seraient pour conséquence de rendre illégaux et de faire perdre les droits collectifs et individuels, par conséquent, les plus grands avantages dans toutes les industries pour une période d'un mois ou deux.

Hongrie

UN APPEL DE M. NAGY EN FAVEUR DE L'UNION DES PARTIS

BUDAPEST. — M. Nagy, président du conseil de Hongrie, a fait un exposé sur les décrets du parti. « Après le récent complot anti-gouvernemental, il a fait restaurer la possibilité d'une étroite collaboration de tous les partis indispensables à la reconstruction et à la démocratisation du pays. Le parti des petits propriétaires doit plusieurs membres ont été compris dans le complot et arrêtés. Il s'agit de revenir à son état original dont le principal est le relèvement de la paysannerie ».

Tchécoslovaquie

ENTREVUE DIPLOMATIQUE HONGARO-TCHÈQUE

BRATISLAVA. — Un entretien vient d'avoir lieu entre le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque et le ministre des Affaires étrangères hongrois à l'admiral Carillon de Bratislava. Bien qu'aucun renseignement n'ait transpiré à ce sujet, on pense que ces conversations ont porté sur le problème des minorités hongroises en Slovaquie.

GREVES DANS LES RUDES

PRAGUE. — Les premières applications du plan biennal de renforcement économique, qui prévoit le transfert en Slovaquie de certaines usines de Budapest, a causé un vil mécontentement parmi les ouvriers de cette dernière région.

La maîtrise de protection, une grève a éclaté à Eger dans un établissement industriel dont les installations doivent être transférées prochainement. Les travailleurs de six autres usines ont cessé le travail par solidarité.

MANIFESTATION A PRAGUE

PRAGUE. — Les prisonniers et relâchés ont protesté contre la hausse du coût de la vie, au cours d'une manifestation organisée dans les rues de la capitale.

MOUVEMENT révolutionnaire EN BOLIVIE

LA PAZ. — Avec le renouveau du président Villaroel et l'instauration du régime actuel, la Bolivie n'a pas retrouvé de ce chef la paix à l'intérieur. Un nouveau mouvement révolutionnaire lancé une loi de plus le gouvernement de La Paz.

Les révolutionnaires, partisans de l'ancien président assassiné, ont tenu un congrès de leur côté la capitale de la localité industrielle de Potosi. Les mineurs se laissent gagner peu à peu à la cause des insurgés. Ils ont assés la ville et manifesté aux cris de « Ours à Villaroel ».

La panique règne dans la population, car les révolutionnaires ont réussi à s'emparer de 300.000 cartouches de dynamite et menacent de faire sauter la ville.

Les troupes régulières de Sucre et des garnisons avoisinantes se dirigent en toute hâte vers Potosi pendant que des unités survolent la ville.

Le gouvernement assure qu'il est maître de la situation. Il assure que toutes les mesures ont été prises au vue de conjurer le danger. Le reste du pays est calme.

Les journaux de La Paz qui ont tenu à l'instigation gouvernementale réclament des mesures très sévères pour en finir avec les partisans de Villaroel.

Le major Collins ayant été relâché LA LOI MARTIALE NE SERA PAS appliquée en Palestine

JERUSALEM. — La loi martiale devait être proclamée mercredi soir sur toute la Palestine et le major Collins n'était pas retourné. Des troupes étaient massées aux environs de Tel Aviv et des colonnes de voitures militaires se disposaient à entrer dans la ville.

C'est donc avec un grand soulagement que la population apprend que le major Collins venait d'être découvert vivant, bien que blessé, en plein centre de Jérusalem.

L'officier britannique est maintenant hospitalisé. Il a déclaré qu'il avait été gardé à Jérusalem dans un local qu'il croyait être une cave. Il a ajouté qu'il avait reçu des vivres et obtenu l'autorisation d'écrire, mais il n'a pu révéler comment il a été emprisonné jusqu'à ses environs de la clinique Hadassah, où il fut retrouvé.

On sait que le juge Windham qui fut enlevé dans des conditions analogues avait également été relâché.

Le couvre-feu a donc été levé dans toute la Palestine. Dans une émission de sa radio d'Israël, l'irgoun a adressé aux Britanniques le communiqué suivant : « Nous avons pris la décision de libérer les deux otages anglais à l'heure qui nous convenait le mieux. Nous vous adressons un nouvel avertissement au sujet de Dr. Gruner : si notre frère est exécuté, 7 représentants britanniques paieront cette mort de leur vie ».

On apprend par M. Kritzman, l'avocat du condamné, que contrairement aux bruits qui circulent, le Dr. Gruner n'a signé aucun recours en grâce.

Cependant les travaux de la conférence pour la Palestine vont reprendre à Londres et l'on s'attend à ce que les ministres britanniques des Affaires étrangères et des Colonies réfutent au cours de la prochaine séance les arguments exposés lundi par les Arabes.

De hautes personnalités gouvernementales ont remarqué que si les négociations actuellement en cours n'aboutissent à aucun accord, le gouvernement britannique se déclarera à l'imposant aux Juifs et aux Arabes le partage de la Palestine.

Avant d'avoir une nouvelle rencontre avec les délégués arabes, M. Creech Jones a reçu au Colonial Office une importante délégation juive comprenant notamment M. Eshkol et le Dr. Goldeman.

GRECE

La commission d'enquête de l'O.N.U. VA COMMENCER SES TRAVAUX

ATHENES. — Les représentants des nations occidentales à la commission de l'O.N.U. chargés d'enquêter en Grèce ont arrivé à Athènes à bord du croiseur français « Georges-Leygues ».

Les représentants des nations orientales étaient déjà parvenus à Athènes, à l'exception de ceux de l'Albanie et de la Yougoslavie qui n'ont pas encore obtenu leur visa des autorités grecques.

La commission commencera ses travaux incessamment. Elle rédigera tout d'abord son propre règlement puis elle étudiera les lignes générales de la question grecque.

Elle interrogera notamment les autorités civiles, la police et fera une enquête sur les 20.000 membres de l'« Elass » qui se sont réfugiés en Yougoslavie.

Les travaux à la frontière septentrionale de la Grèce ne pourront avoir lieu avant le mois de mai en raison du mauvais temps et des difficultés de déplacement.

DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LE PROGRAMME GOUVERNEMENTAL

En ouvrant le débat à la Chambre des députés sur le programme du nouveau gouvernement grec, M. Sophoulis, chef du parti libéral d'opposition, a demandé que le gouvernement adopte une politique d'apaisement intérieur afin de rétablir la paix dans le pays.

M. LONDRES. — M. Hugo Key Helm, attaché agricole dans la B.E.C., a fait une déclaration concernant l'accord commercial anglo-danois.

M. MOSCOU. — Une mission de l'« Union polono-soviétique » de Moscou avait été dirigée par le professeur Prins, et restée dans la capitale soviétique. Au cours des heures effectuées au Ministère, cette mission a notamment découvert plusieurs dizaines de spéculateurs locaux de diverses nationalités.

M. NEW-YORK. — M. Robert Lange, directeur des services d'Amérique du nord à la Radio-Union française, a annoncé que les plans pour l'échange de programmes entre la radio française et divers postes d'émission américaines avaient été approuvés.

LES « PROBABLES »

ROME. — D'après les journaux italiens et après la prise de position des partis, la composition probable du nouveau gouvernement serait la suivante :

Intérieur : Alcide de Gasperi.
Finances et Trésor : M. Caropelli (démocrate-chrétien).
Marine : M. Adolfo (démocrate-chrétien).
P. T. T. : M. Scelba (démocrate-chrétien).

Affaires étrangères : Conte Sforza (indépendant).
Défense (Guerre, Marine, Air) : Migi Gasparotto (indépendant).
Justice : M. Giulio (communiste).
Industrie et Commerce : M. Scoccimaro (communiste).
Travaux : M. Ferrari (communiste).

Travaux publics : M. Romita (socialiste-fonctionnaire).
Commerce extérieur : M. Morandi (socialiste).
Travail : M. Barbareschi (socialiste).

DEPART D'UNE COMMISSION ANGLAISE POUR L'ITALIE
LONDRES. — Une commission, dirigée par le général Mac Lean, député britannique, va quitter la capitale anglaise pour se livrer à une enquête sur les personnes déplacées en Italie. Cette mission aura pour but de vérifier la bonne foi des personnes qui ont demandé des secours internationaux. Elle devra également fournir à ces dernières toute information relative à la situation qui les attend dans leurs pays respectifs et elles désirent y retourner.

M. BOME. — On annonce de cette ville que les coûts de la livre et de dollar ont subi des modifications. La livre qui valait 800 liras, se vend maintenant 1.120. Le dollar coté à 220 se vend maintenant 375.

M. TOKIO. — Une commission américaine composée de sept membres, vient d'arriver à Tokio afin de secourir le général Mac Arthur au sujet de revendications américaines sur le Japon, en l'absence d'un accord sur les réparations.

' Das Ausland schreibt :

GROSS-BRITANNIEN

ABBUCH DER ENGLISCH-ÄGYPTISCHEN VERHANDLUNGEN

Die englisch-ägyptischen Verhandlungen hinsichtlich des Revolutionsvertrags von 1936 sind abgebrochen, und die Frage wird der UNO unterbreitet werden. Die „Times“ widmet der Frage zwei Leitartikel.

„Die Verhandlungen sind insofern doch nicht ganz uninteressant gewesen, als sie den beiden Ländern einig, sich über die beiden Mittel zu einigen, das ägyptische Verlangen nach vollständiger Unabhängigkeit in Einklang zu bringen mit der Notwendigkeit, die britische Sicherheit in der mittleren Orient zu gewährleisten. Der Plan für den Rückzug der britischen Truppen aus Ägypten ist aufgestellt und von beiden Parteien angenommen worden, und man war so weit gegangen, eine gegenseitige Beratung im Falle einer Angriffsgefahr in Betracht zu ziehen. Jeder in Bezug auf den Sudan hatte man die Grundlage zu einem Einverständnis gefunden, nach welchem das britisch-ägyptische Komitee einbestehen werden sollte bis die Bewohner des Sudan instände sein würden, sich selbst zu regieren.“

DER ÄGYPTISCHE STREIK

Das einzige Hindernis blieb die ägyptische Forderung, ein neues verfassungsmäßiges Staatsrecht zu erlassen. Dieser Anspruch zu machen, und auf diese Weise die Möglichkeit einer künftigen Unabhängigkeit der Sudanbevölkerung auszuscheiden. Dieser Standpunkt war im letzten Widerspruch zu dem Aufstrebenden England, nach welchem die vollständige Souveränität über ihr Land erstritten werden sollte. Im Hinblick auf diese Forderung, das nun bis später werden können, um eine diesbezügliche Entscheidung zu treffen, und bestimmt wäre man zu einem Kompromiß gelangt, der die Beziehungen Ägypten wegen der Antriebskraft seiner Lebensenergie im Sudan beruhigt hätte, eine die unabweisbare Bedingung, ein solches Volk zu Selbstbestimmung zu opfern.

STREIKSDE ENWIKUNG DER WAJF-PARTEI

Die englischen Anstrengungen, eine Form des Einverständnis zu finden, sind auf die ägyptische Unklarheit gestoßen. Diese Unklarheit erklärt sich durch die Kampagne, die von der Waif-Partei und anderen Oppositionsparteien bezüglich des Status des Nilschiffes geführt wird.

DIE BRITISCHEN ANSTRENGUNGEN

Der dem Unterhaus erstellte Sachverständigenrat über den Verlauf der Verhandlungen zeigt deutlich, daß die britische Regierung sich unaufrichtig bemüht, das ägyptische Gesundheitsproblem allein im Vertrag von 1936 zu lösen. Die Probleme zu verstehen und zu lösen.

Im vergangenen Sommer waren die Meinungsverschiedenheiten sehr schwerwiegend und eine persönliche Intervention des Außenministers hätte sie vermindern können. Aber die Monate vergingen, und die Verhandlungen gingen zu einem schmerzlichen Verstopfen der Waif-Partei und ihre Anhänger ihre Angriffe gegen die ägyptische Regierung und Großbritannien, bis sie die öffentliche Meinung zu verärgern hatten, daß Sir John Farquhar versucht war, eine persönliche Version des Vertrags zu geben, den er mit beiden abgelehnten hätte. Die in Sudan geschriebene Übersetzung des britischen Regierung, ihren Standpunkt bekräftigten. Es folgte eine heftige Reaktion in der öffentlichen Meinung.

DIE ANGELEGENHEIT VON DER UNO

Es ist nicht zweifelhaft, daß in der Überzeugung Norwachs Fagot der UNO gerichtete Appell ein Mittel darstellt, um den unheimlichen Lage zu verbessern, die nun aus der öffentlichen Urteils erachtet. Man weiß auch nicht gewiß, von welchem Argumenten Ägypten Gebrauch machen wird, um die Sicherheit zu beweisen, sich mit einem und den englischen Meinungsverschiedenheiten zu lassen. Großbritannien, weil es nicht, sich dieser Intervention zu widersetzen, wird im Gegensatz sehr glücklich sein über diese Gelegenheit, das Problem ganzheitlich zu besprechen.

DIE BEIDSEITIGEN STELLUNGEN

Die Stellung Ägyptens in der Einzelfrage ist nicht sehr stark. Die Charta der Vereinten Nationen wird in der Tat ein Mittel der ägyptischen Forderung unterstützen können, nach welcher der Sudan zwar Freiheit bewahrt würde, die Ägypten ihr sich selbst mit so viel Nachdruck verteidigt. Andererseits hat Großbritannien nichts zu befürchten von einer eventuellen Unterwerfung über die Art und Weise, in der der Sudan seine Interessen geltend zu machen versucht.

Zehn Jahre bevor es dazu verpflichtet war, hat sich Großbritannien bereit gezeigt, den Vertrag zu ändern, den jenseits Punkt zu revolutionieren, die nicht den Lebensinteressen einer dritten Partei widerstehen würden.

Die Vereinten Nationen werden und können bestimmt nicht mehr als das von ihm verlangen.“



Das britisch-französische Bündnis

(Fortsetzung von Seite 1)

Die Franzosen die Erhöhung ihrer militärischen Sicherheit gegenüber einem Angriff gegen seine Ostgrenze ist. Die Sowjets, die keinesfalls Frankreich-Großbritanien haben, sehen genau wie die beiden westeuropäischen Staaten in solchen Bündnissen die Manifestation des gemeinsamen Willens, allen Möglichkeiten einer deutschen Wiedererrichtung und Angriffspolitik sich entschlossen entgegenzustellen und eine Warnung an Deutschland, nicht eine Politik zu wiederholen, wie sie von den Regierungen nach 1918 befolgt wurde, die immer darauf aus waren, die deutsche Politik auf Unfriede und Konflikte zwischen den Alliierten abzustellen, auszurichten und also im Trüben zu fischen.

Die „Washington Post“ bedauert, daß die Bidonverhandlungen nicht auf den Abschluß eines britisch-amerikanisch-russisch-französischen Paktes zielen. Die Zeitung nimmt damit den alten Vorschlag des unglücklich zurückgetretenen Staatssekretärs Byrnes wieder auf. Sie unterstellt ihm mit der Erklärung, daß die Hilfe der Vereinigten Staaten notwendig sei, wenn ein Programm internationaler Sicherheit das Papier überhaupt wert sein sollte, auf dem es geschrieben steht. Wenigstens aber auch die augenblicklich parallel laufenden Verhandlungen London-Moskau und London-Paris unabhängig voneinander verlaufen, so ist dennoch auch das französisch-sowjetische Bündnis von 1944 gegenwärtig, so daß nicht vergessen werden kann, daß im weiteren Verlauf der Entwicklungen sich eine wirkliche Triple Alliance herausbilden mag, zu der dann im Lauf der Zeit sich vielleicht ein Vertrag mit den USA gesellt, der schließlich den Vorschlag Byrnes verwirklichen würde. Wir haben in Europa die Gewohnheit, langsam zu gehen.

Wenn wir schließlich noch den britisch-französischen Vertrag unter dem Gesichtspunkt des Regionalabkommens betrachten, so liegt sein besonderer Wert darin, den westlichen Teilen unseres Kontinents eine größere politische Stabilität zurückzugeben, die er alleu lange entbehrt hat, und die er benötigt, um seine Länder wiederzuerneuen zu können. Will man den kommenden Vertrag als einen Kristallisationspunkt betrachten, so ist er das ganz gewiß weniger in seinem militärischen Sinn als in seinen Folgen, die außerhalb der militärischen Bereiche liegen. Die Tatsache, daß in den französisch-britischen Fragenkomplex die wirtschaftlichen Beziehungen beider Länder gehören, beweist, daß hinter dem Bündnis die wahre Gemeinschaft sich verbirgt, wie sie von unserer abendländischen Gesellschaft gebildet wird. Wir glauben nicht zu viel zu sagen, wenn wir der Meinung Ausdruck geben, daß der soziale Niederschlag, der sich aus diesem Bündnis herauskristalisieren muß, bestimmt ist, die soziale Einheit unsers Kontinents zu sichern, und sie reichlich von London und Paris bis nach Moskau. A. D.

Unangeforderte Manuskripte werden nicht zurückgesandt.

Chronik der Torheit

Entnazifizierung

Eigenartige Vorgänge in Württemberg-Baden...

Der württemberg-badische Entnazifizierungsmittler Gottlob Kamm hat den öffentlichen Ankläger bei der Spruchkammer Stuttgart, Franz Karl Maier, vor seinen Dienstgeschäften entbunden. Wie erinnerlich, hatte Karl Franz Maier als öffentlicher Ankläger bei der Spruchkammer Stuttgart vor erst wenigen Tagen den Antrag gestellt, den württemberg-badischen Ministerpräsidenten Dr. Reinhold Maier in die Gruppe der „Hilfschuldigen“ einzustufen. Offenbar also hat die Erhebung der Anklage gegen führende Minister zur Absetzung des Anklägers geführt.

Wie nicht anders zu erwarten, hat der seines Amtes als öffentlicher Ankläger bei der Spruchkammer Stuttgart enthobene Franz Karl Maier seine Auffassung eines Vertreters der „Stuttgarter Zeitung“ dargelegt. Er stimmt ironisch dem Entschluß des Entnazifizierungsmittlers Kamm zu, in dessen Ministerium er nicht passe; man müsse auch das Verhältnis dafür aufbringen, daß es dem Minister nicht lieb sein könne, wenn ihm so leicht und fortanztünd in die Karten der sogenannten Breiterei gesehen werden könne. Rechtsanwalt Maier hat am Freitag vom Minister den kurzen Bescheid erhalten: „Hiermit entbinde ich Sie von Ihren Dienstgeschäften als öffentlicher Ankläger.“ Dazu erklärt er nun, daß der Minister vor einiger Zeit verschiedene Leute der Spruchkammer wegen schweren Korruptionsverdachts hat entbunden müssen. Diese hätten jedoch eine Bestätigung bekommen, es läge nichts gegen sie vor, sie seien ordnungsgemäß ausgeschieden. Maier sei nicht seines Amtes enthoben worden, sondern legal seines Dienstes entbunden worden. Er will jetzt sehen, ob er eine gleichartige Bestätigung wie jene unthätig gewordenen Herren erhalten kann.

Die Komödie der Ironie und Wirtungen nimmt in Stuttgart ihren Fortgang. Im weiteren Verlauf seiner Erklärungen vor dem Landtag bezichtigte der Entnazifizierungsmittler Kamm F. K. Maier der Disziplinlosigkeit und kündigte die Einleitung eines Disziplinarverfahrens an. Herr F. K. Maier sei nur mit der Behandlung des Falles ministerieller erörtert am Mittwochvormittag, an dem keine Stellungnahmen der kleinen alliierten Länder entgegengenommen wurden, mehrere politische Klauseln des österreichischen Vertrages auf der Grundlage der britischen, amerikanischen und französischen Entwürfe. Der sowjetische Delegierte wünschte eine genauere Fixierung des Wortlautes, um klarzustellen, daß eine Bedrohung der österreichischen Unabhängigkeit lediglich von Deutschland, nicht von einer anderen Seite komme. Coove de Murville sagte, daß offensichtlich die einzige Gefahr die eines neuen „Anschlusses“ sei.

Der Schacht betraut gewesen. Er unterliege zur Einleitung und Durchführung jedes wichtigen Verfahrens der Überwachung und Beratung durch die Fachabteilungen des Ministeriums für politische Befreiung, genau so wie dies bei politischen Angelegenheiten in jedem Justizministerium eine Selbstverständlichkeit sei. Herr F. K. Maier hätte also die Angelegenheit erst dem Ministerium zur Stellungnahme vorlegen müssen. Der Minister erklärte ferner, er habe in seiner Absicht gelegen, zunächst das Ermittlungsergebnis des von Parlament eingewiesenen Untersuchungsausschusses abzuwarten. Er habe auch eine ausführliche Denkschrift an die Militärregierung gerichtet, in der es von den Möglichkeiten der Beweismittel der Mängel der bisherigen Verfahren handle, und ob er noch die Verantwortung für die Entnazifizierung auf sich nehmen könne. Wie nicht anders zu erwarten, hat Franz Karl Maier eine Gegenerklärung veröffentlicht, nach der er bestreitet, er sei nur berufen gewesen, Ankläger im Fall Schacht zu sein; eine solche Beschränkung seiner Tätigkeit sei nach dem Gesetz nicht möglich, er sei vielmehr verpflichtet, in jedem in seinem Bereich vorkommenden Fall die Anklage zu erheben. Er berichtet von einer Unterredung, die er mit dem Ministerpräsidenten Dr. Maier persönlich gehabt habe, und in der er von ihm verlangt habe, sich dem Gesetz zu unterwerfen. Er sagt auch, daß dem Minister für politische Befreiung alle Unterlagen bekannt gewesen seien, doch habe er seiner Pflicht nicht genügt. Die Mitglieder der Spruchkammer herrichten von ihrer unmittelbaren Situation, in der sie sich gegenüber den Parteigenossen von 1933 befinden. Das Ermittlungsgesetz diene als Verteidigung und werde erst aufzuheben zu sein, wenn die Mitverantwortlichen für sein Zustandekommen zur Rechenschaft gezogen würden. Man handle nach der Methode „Halbt den Dieb“, um aus dem Ankläger den Angeklagten zu machen. Franz Karl Maier klagt den Minister, der Weisungen an die Spruchkammer über die Behandlung eines Falles erteile, an, er bediene sich der Methoden des Dritten Reichs.

Nach einer Mitteilung des Entnazifizierungsmittlers Kamm soll dieser die Ernennung Dr. Erich Löwenbergs, bisherigen Leiters der Kassationsabteilung des Betriebs-

ministeriums, zum Nachfolger von F. K. Maier als öffentlichen Ankläger in Aussicht genommen haben.

Die CDU nahm im Landtag wie in einer öffentlichen Erklärung für den Minister Kamm Partei. Das gleiche gilt von der Demokratischen Volkspartei, die im Landtag diese Auffassung Ausdruck verlieh. Die SPD sprach sich ebenfalls im Landtag dahin aus, daß im Volk nicht der Eindruck entstehen dürfe, die Oberen könnten sich alles erlauben, während die Unteren an die Handlung gebunden würden. Die SPD ihrerseits spricht sich dahin aus, daß sie keinesfalls jense von ihrer Verantwortung entlasten wolle, die während der Verhandlungen des Ermittlungsausschusses beteiligt gewesen seien. Sie billige das Vergehen des öffentlichen Anklägers nicht, halte aber die Disziplinarmaßnahmen für bedenklich, weil dadurch der Eindruck entstehen könne, man wolle unter formalrechtlichen Vorwänden einen unbewiesenen Ankläger mundtot machen.

Die Zeitung „Der Schwäbische Bote“ erklärt ihr Einverständnis mit der Erhebung der Anklage durch den öffentlichen Ankläger und hofft, daß jede Sabotage ausgeschlossen wird, die würde die Entwicklung aufmerksam verfolgen.

Der Leiter der amerikanischen Militärregierung für Württemberg-Baden, Gouverneur Sumner Sewall, bemerkte, die Militärregierung habe augenblicklich nicht die Absicht, sich in diese rein deutsche Angelegenheit einzumischen, verfolge jedoch mit Spannung die Anseerelen.

...und in Bayern

Der bayerische Sonderminister Alfred Lais erregt immer erneutes Aufsehen. Im Dorf Oberbergkirchen war der Lehrer Fischer als Gemeindevorsteher tätig. Die Spruchkammer in Oberbergkirchen hat gegen ihn ein Beschäftigungsverbot erlassen, denn Fischer war seit 1935 Pz. Der zuständige Landrat hob auf Intervention des Orts Pfarrers Huber das Verbot auf. Die Spruchkammer verhängte daraufhin ein Beschäftigungsverbot über den Landrat, der sich beim Sonderminister Lais darüber beschwerte. Ergebnis dieser Reue die Spruchkammer in Mühlhof auf. Die Polizei wies im Auftrag des Landrats die Kammermitglieder aus den Diensträumen. Neue Beschwerde, diesmal der bayerischen Einwohner beim Innenminister Seifried, der sich bisher vergeblich bemühte, seinen Kollegen Lais zur Zurücknahme seiner Anordnung zu veranlassen.

AUSLAND

Ein drittes französisches Memorandum zur Deutschlandfrage

PARIS. Außenminister Bidault gab am Mittwoch dem Kabinett bekannt, daß Frankreich ein drittes Memorandum zur Deutschlandfrage ausgearbeitet habe. Datta sei die französische Ansicht über die Internationalisierung der Bergwerke und Industrie im Ruhrgebiet niedergelegt worden. Außenminister Bidault erklärte weiter, die beiden vorherigen französischen Memoranden über die Deutschlandfrage hätten sich mit der vordringlichen Organisation Deutschlands und mit der Organisation Deutschlands nach der Unterzeichnung des Friedensvertrages befaßt. Bidault teilte außerdem dem Kabinett seine Ansichten über die kommende Außenministerkonferenz in Moskau mit und erklärte, daß er die endgültigen Einsatzen darüber dem Kabinett in der nächsten Woche bekanntgeben wolle.

Vor der außenpolitischen Kommission

Auch vor der außenpolitischen Kommission befaßte sich Außenminister Bidault mit den französischen Memoranden über Deutschland.

Das Memorandum über die Ruhrfrage wird sich auf Wirtschaftfragen beschränken. Die französischen Vorschläge für das politische Regime des Ruhrgebietes sind in dem Memorandum über die verfassungsmäßige Organisation Deutschlands enthalten.

Wie verlautet, soll das von Frankreich vorgeschlagene Sonderregime für das Ruhrgebiet zwei Ziele verfolgen:

- 1. Die Beschränkung des von den Alliierten festgesetzten Niveaus der Produktion, die als Kriegsmaterial dienen kann.
2. Die Steigerung der Aufhebung der Bergwerke und Sicherung der Produktionsstellung entsprechend den Bedürfnissen der europäischen Industrien.

Der Gesamtbesitz der Ruhrindustrie soll an jene Nationen übergehen, die aktiv am Kampf gegen Deutschland teilgenommen haben.

Schließlich empfiehlt Frankreich die Schaffung einer vereinten Körperschaft zwischen der wirtschaftlichen und der politischen Leitung.

Anschließend legte Bidault der außenpolitischen Kommission ein ausführliches Exposé über die Reparationsfrage vor.

Bidault erklärte zum Schluß, daß das französische Memorandum über die Modalitäten der Besetzung Deutschlands den Grundstein einer dauernden Besetzung verbreite.

UNO

Holland unterzeichnet die Gründungsurkunde der internationalen Flüchtlingsorganisation NEW-YORK. — Der amerikanische Rundfunk meldet, daß die holländische Regierung die Gründungsurkunde der internationalen Flüchtlingsorganisation der UNO (ILO) unterzeichnet hat. Eine vorbereitende Beratung der ILO findet am 11. Februar in Genf statt.

Die französisch-britischen Verhandlungen

Wir wählten gestern den offiziellen Beginn der französisch-britischen Besprechungen zur Vorbereitung des Allianz-Vertrages. In eingeworfener Erwähnung wird heute festgelegt, daß im Verlauf der Aussprache zwischen De Gaulle und Bidault am Samstag der britische Außenminister dem britischen Botschafter sagte, daß das Unternehmen Léon Blum in London endlich fertiggestellt werde.

Feiner wird gemeldet, daß Levin und Massigli beschlossen, daß parallel mit den Verhandlungen über die Allianz und normalen diplomatischen Weg Besprechungen über Deutschland in London und Paris geführt werden sollen. Es geht sich darum, die Ansichten der beiden Länder vor der Konferenz von Moskau soweit wie möglich in Einklang zu bringen.

Es würde verfrüht sein, jetzt Vermutungen über den Inhalt des schließlichen Vertrages anzustellen. Über seine Form und seinen Gehalt läßt sich jedoch schon einiges sagen. So läßt sich voraussagen, daß es sich um einen gegenseitigen Einverständnis mit befristeten Ziel handelt, unter dem beiden Parteien die Unternehmung nicht gegen jeden möglichen Angriff sichern wird, sondern nur gegen eine etwaige Wiederkehr des deutschen Angriffes.

Der Pakt wird in der Art der Art. 21 der Charta der Vereinten Nationen vorgesehenen Abkommen sein.

Bekanntlich besteht Großbritannien gleichzeitig mit dem Beginn der Verhandlungen mit Frankreich einen anderen Vertrag mit der Sowjetunion vor, um den Vertrag von 1942 zu veröffentlichen, nachdem eine Forderung darüber durch verbindliche Erklärungen Levin und des Generalleutnants Malin schon beendet worden ist.

Zweitens wird der Allianz-Vertrag, ebenso wie die beiden anderen Verträge, auch eine Klausel enthalten, welche die beiden Signatar-Mächte verpflichtet, bei der allgemeinen Organisation des Friedens und der Sicherheit außerhalb ihrer direkten regionalen Interessensphären zusammenzuarbeiten, & k. praktisch, im Rahmen der UNO.

Dies ist einer der Punkte, in welchem der britisch-sowjetische Vertrag, der vor der Geburt der UNO geschlossen wurde, erweitert werden soll.

PARIS. — Ein Vertreter der britischen Regierung kündigte an, daß ein Verabredungskommun zwischen Frankreich und Großbritannien, dessen Hauptinhalt während des Besuchs Léon Blum in London festgelegt worden sind, noch vor Beginn der Moskauer März-Konferenz abgeschlossen werden soll. Dieser Vertrag soll auch wirtschaftliche und politische Fragen behandeln.

Nonvelles France
DIREKTION - REDAKTION
ADMINISTRATION - ANZEIGEN
DRUCKEREI
Markthöhe 4 - Koestanz 2.
Fernsprecher: Konstant 790
Abonnements in der
französischen Zone
bei allen Postämtern
In der brit. u. span. Zone mit
Frankenbrief erhältlich.
F. JULIEN
Verwaltungsdiraktor

„Nouvelles de France“ Nummer 21

INHALT
DER VORHERGEGANGENEN KAPITEL
Nach einem schweren Eisenbahnunfall verbringt der große Pianist, Stephen Orloc, seine Rekonvaleszenz in Begleitung seiner Frau Rosine in einem Erholungsheim in Nendly.
Eines Abends überrascht Rosine ihn, wie er in seinem Zimmer in eine geheimnisvolle Vision versunken kniet.

VI PHANTASMEN

(Fortsetzung)

Stephen kniet auf seinem Bett in der Haltung vollkommener Niedergeschlagenheit. Sein Nachtsicht brannte nicht, aber eine Lichtglocke erhelle das Zimmer mit einer wässrigen Phosphoreszenz. Es war ein blauer Flecken, der mitten im Zimmer hing, genau Stephen gegenüber und nicht weit von seinem Gesicht, und dieser Flecken — diese Art von ungesundem Mood, verschwommen rund — war der Scheitelpunkt von Bewegungen. Konduse Gestalten gingen darin hin und her, sie nahmen Umrisse an. Aus ihren Gruppirungen entstand ein belebtes Bild. Man konnte an den Durchschnitten durch ein Gehirn denken, der die Vorstellungen des Denkers sehen ließ. Man hätte sagen können, die Projektion von Stephens Gehirn — sein Alpträumen körperlich geworden — ein antisatisches Alpträumen. Das phosphoreszierende Licht malt einen Flügel

ORLACS HÄNDE
VON MAURICE RENARD

auf einem Podium. Ein Mann steht da in einem Gesellschaftsanzug. Und er ist Stephen. Und sein Gesicht ist entsetzlich irrsinnig. Er begrüßt die unsichtbare Zuhörerschaft und setzt sich an das Klavier, das er öffnet. Aber das Klavier besteht nicht aus schwarzen und weißen Tasten, das Klavier, jetzt sieht man nichts anderes mehr, als das Klavier und die Hände des Pianisten. Der Rest ist verschwunden. Die Hände Stephens legen auf den Tasten. Aber man weiß wahrhaftig nicht, was mit diesen Tasten los ist. Die rechte Hand reißt eine heraus: Ein Griffmesser, und dann sieht man nichts anderes mehr in der Hand, als das Messer. Alles andere ist fort. In dem Griff des Messers ist ein X eingeschnitten. Die Hände Stephens haben diesen Griff umkrallt...

Jetzt sieht man nur noch die Klinge des Messers; alles andere ist fort. Es ist eine geschärft spitz Klinge. Aber da öffnet sie sich, man weiß nicht, wieso. Es sieht aus, als schwinde Tropfen um Tropfen, eine scharlachrote Flüssigkeit aus ihr. Die Hand verschwindet. Das Messer strahlt, verfährt sich, wird ein geschärftes Stahlband. Es rammt sich in ein torhähnliches Gestell ein, und in dem Ausschnitt der Guillotine steckt ein Kopf. Jetzt sieht man nur noch den Kopf, den

der Holzrahmen festhält; alles andere ist fort. Es ist der verzerrte Kopf Stephens. Ein schauerlicher Schrei ertönt. Der von der Erdschmelzung verfolgte wieder die Arme auf seinem Bett.
„Stephen! Mein Geliebter!“
Mit einer leidenschaftlichen Sanftheit bedeckt Rosine ihn mit Liebkosungen. Das Fieber verbrannt ihn, aber die Dunkelheit umgibt sie. Rosines Ruf hat wohl den Schläfer geweckt und den unheimlichen Traum veracheucht, denn die leuchtende Phantasie hat sich verflüchtigt.
Die Ampeln des Zimmers erheben sich eine nach der anderen. Dann kommt Rosine zu Stephen zurück, trocken ihm die Stirn ab und ordnet die Betttücher.
„Was ist?“ sagt sie.
Er ist in Entsetzen getaucht.
„Was hast du, Stephen? Du hast geträumt, nicht wahr?“
„Ich erinnere mich nicht mehr“, sagt er mit Mühe.
Dieser Mann fühlt um vor Müdigkeit. Er schläft ein, wie man in eine Ohnmacht sinkt.
Rosine denkt an seinem Bett angestrengt nach. Es ist wohl wahr, daß Träume nur eine geringe Spur in der Erinnerung hinterlassen, aber es ist doch erstaunlich, daß Stephen am Ausgang eines solchen Alpträumens sich nicht mehr

daran erinnert. Er versteht sich, das ist gewiß. Er versteht sich, sei es nur aus falscher Scham, oder um Rosine Qualitäten zu ersparen.
Auf der anderen Seite ist dieser Traum selber so außergewöhnlich...
Darüber muß Herr von Crochans Aufklärung geben können.
...
Frau Orloc verbrachte den Rest der Nacht bei dem Rekonvaleszenten. Die bösen Träume wiederholten sich nicht, oder wenn sie doch wiedergekommen wären, so hätten sie sich unter natürlichen Bedingungen abgespielt, und sich im Innern des Träumers selbst verhogen.
Immerhin zeigte sich diese, als der Tag begann, äußerst verstimmt. Und als wie gewöhnlich gegen 11 Uhr Herr von Crochans sich einstellte, empfing Stephen diesen Napoleon III. der Assastraße mit einem abwesenden Blick.
Der Baron kündigte sich an wie immer: „Crochans! Ohne T. mit einem E.“
Und ausnahmsweise fügte er hinzu: „Immer kauistisch und gonoccephal.“
Rosine wurde es nicht geschenkt, zu erfahren, daß gonoccephal zusammenhängt mit „winkelschlüpfer Flieg“, sie führte ihn je-

doch beiseite und nahm den Spiritiblen in ihm hoch. Sie erzählte ihm, was sie während der Nacht erlebt hatte.
„Was sagen Sie dazu, Baron? Was mich anbelangt, so bin ich ganz verdreht.“
Der Baron, mit einem erstarrten Anblick von seitwärts, ließ sich folgendermaßen aus:
„Das Alpträumen hat sich der Regel nach abgewickelt. Ketten von zusammenhängenden Dingen, die kindliche Verknüpfungen unter sich verbunden, ein Rosenkranz von untereinander nicht verbundenen Auftritten, dessen Mutter der Komplex „Klavier“ ist. Es ist ein typischer Alpträumen, ein Modell von einem Alpträumenraum.
Ja, aber... sichtbar!
Verfüßelung des Gedankens! Ideoplastik! Darin ist nichts, was mich erstaunt machen könnte. Vielleicht würden andere es verschieden erklären. Dieser Teil von Stephen, der sich durch Projektion außerhalb seiner selbst materialisiert hat, könnte als eine bruchstückweise Erscheinung des Astralleibes, dieses Gespenstes der Lebendigen, betrachtet werden.“
Aber diese Erklärungen waren für Rosine nebelhaft, wie der Okkultismus selber, und befriedigten sie nicht im geringsten. Sie wollte zu gut, daß, je übernatürlicher eine Lösung war, sie für Herrn von Crochans um so wahrscheinlicher erschien. Im übrigen hatte ein Wort sie betroffen gemacht. Gespenst! Sie dachte an Spektrophelen und glitt in ein anderes Gespräch:
„Sie glauben an Gespenster von Lebendigen?“ fragte sie; „glauben Sie auch an die Gespenster von Toten? Ich habe eines gesehen: früher, zweimal kam es.“
(Fortsetzung folgt)

DEUTSCHLAND

Laffen von Ramadier empfangen

PARIS. — Der Chef der Zivilverwaltung in der französischen Besatzungszone, Laffen, wurde von Ministerpräsident Ramadier empfangen.

3 019 949 Deutsche aus Polen ausgewiesen

BERLIN. — Das Repatriierungsbüro in Warschau gibt bekannt, daß im Jahre 1946 1 635 827 Deutsche von Polen nach Deutschland geschickt wurden. Die polnische Militärregierung in Berlin fügt dieser Bekanntgabe hinzu, daß im ganzen bis jetzt 2 019 949 Deutsche aus Polen vertrieben worden sind.

Amerikanische Zone

Sprachkammerverfahren gegen von Papen

NÜRNBERG. — Am dritten Verhandlungstag des Sprachkammerverfahrens gegen Papen wurden die ehemaligen preussischen Innenminister Karl Severing und Theodor Döberberg als Zeugen vernommen.

Beide sagten übereinstimmend aus, daß die Bildung des Hitler-Kabinetts im Jahre 1933 das „Verdienst“ Papens gewesen sei.

Am vierten Verhandlungstag kam es am Mittwochmorgen erstmals zu einem scharfen Wortwechsel zwischen dem Präsidenten der Sprachkammer und dem Betroffenen.

Der Vorsitzende verlangte von Papen eine klare Antwort auf die Frage, ob er die Mordtaten des 30.6.34 bejahet habe oder nicht.

Papen antwortete darauf, er müsse die Gesetzmäßigkeit der Niederschlagung einer Revolution anerkennen, verneinte jedoch jegliche Einwirkung.

NÜRNBERG. — Im Sprachkammerverfahren gegen von Papen wurde die Haltung des Betroffenen gegenüber dem Bluttage Hitlers am 30. Juni 1934 behandelt. Es drohte sich darum, festzustellen, ob von Papen damals den nationalsozialistischen Maßnahmen zugestimmt hat.

Der Vorsitzende verlas einen Brief Papens an Hitler, in dem er heißt: „Sie wollen die Verantwortung für alles übernehmen, was am 30. Juni geschah. Wie mündlich und groß ich das finde Ihre Worte haben in der ganzen Welt Beifall gefunden.“

In einem zweiten Brief dankte v. Papen Hitler, weil er im Rundfunk erklärt habe, er, Hitler, wolle die volle Verantwortung übernehmen.

Auf die Frage des Vorsitzenden, ob dies eine Zustimmung sei, erklärte Papen: „Im Gegenteil, ich habe lediglich die Niederschlagung der Revolte gebilligt.“ Als der Vorsitzende v. Papen vorhielt, er habe Hitler zugestanden, daß er als Oberster Richter Menschen unmittelbar zum Tode führte, behauptete Papen, er habe die „ungesetzlichen Nebensandlungen“ verurteilt.

Im weiteren Verlauf wurde die Rolle Papens bei der Ausfertigung des Testamenten Hindenburgs behandelt. Papen erklärte dazu, er habe beim Ableben Hindenburgs eine Berufung Hitlers zum Nachfolger verhindern wollen. Zu diesem Zweck habe er Hindenburg für die Wiederherstellung der Monarchie und für die Ausfertigung eines entsprechenden Testaments zu gewinnen versucht. Ein Zeuge machte Angaben, aus denen hervorgeht, daß Hindenburg überhaupt kein Testament hinterlassen wollte.

Zehn Jahre Arbeitssitz für Fritzsche beantragt

NÜRNBERG. — Im Spruchkammerverfahren gegen Hans Fritzsche schloß der Entlastungszeuge Kurt Maiz den Betroffenen als „liberalen Demokraten“. Fritzsche habe zu der Gruppe der Deutschen gehört, die eine bewußt optimistisch gehaltene Information durch führende Persönlichkeiten des Regimes zur Verfügung stand.

Im Kreuzverhör erklärte der Zeuge, daß Fritzsche die ausländischen Sendungen nicht abhören durfte. Fritzsches Position als Ministerialdirektor sei wohl eine bedeutende, aber keine entscheidende gewesen. Bei der Behandlung der Judenfrage gab Fritzsche zu, von den Grossmachern in den KZ-Lagern „einige“ gewußt zu haben. Den Radio-Antisemitismus habe er abgelehnt.

In der Demeritgesetzgebung beantragte der öffentliche Ankläger für Fritzsche zehn Jahre Arbeitssitz und sofortige Festnahme.

Britische Zone

Dr. Schumacher über die Unterzeichnung des Friedensvertrages

HANNOVER. — Der SPD-Vorsitzende Dr. Schumacher erklärte, die Unterzeichnung des Friedensvertrages hänge von der Behandlung der deutschen und europäischen Angelegenheiten in Moskau ab. Die Siegermächte könnten sich der Tatsache nicht entziehen, daß der totale Sieg die totale Verantwortung für alle Folgen bedeute. Wenn die vertragsschließenden Teile gewillt sind, in Europa eine politische und wirtschaftliche Neuordnung vorzunehmen, dann sollte eine deutsche Zentralregierung die Verantwortung für einen Friedensvertrag übernehmen.

Hätte dagegen die Moskauer Konferenz an den historischen Tatsachen fest und solche sie eine Politik der nationalsozialistischen und nationalwirtschaftlichen Erweiterung auf Kosten Deutschlands zu treiben, dann wird eine deutsche demokratisch gewählte Instanz sich kaum demnach drängen, einen solchen Zustand durch ihre Unterschrift zu verewigen.

Keine Grossen

Auslandskredite Mitte

Soweit erheblich, scheint die Periode großer amerikanischer Kredite für den Ausland so gut wie vorüber zu sein. Diese Entwicklung steht im Einklang mit den veränderten politischen Verhältnissen in Washington, die eine Bewilligung von großen amerikanischen Krediten durch den neuen Kongreß als

Sowjetische Zone

Verlag „Freie Gewerkschaft GmbH“

HAMBURG. Die britische Militärregierung hat den von den Hamburger Gewerkschaften gegründeten Verlag „Freie Gewerkschaft GmbH“ in den „Lizenzträger“ für den zweiten Vorstands des Hamburger Ausschusses des deutschen Gewerkschaftsbundes, Wilhelm Petersen.

SPD fordert demokratische Grundrechte für die Ostzone

HANNOVER. Die Pressestelle der SPD erklärt, daß die Zulassung der SPD in der Ostzone zu einer Frage der deutschen und gesamtdeutschen Demokratie überhaupt geworden sei.

In der Stellungnahme heißt es weiter, die Besatzungsmächte müsse einen Zustand anstreben, der allen Deutschen die gleichen Grundrechte gewähre. Die SPD formuliert ihre Forderungen für die Ostzone in folgenden vier Punkten:

1. Sicherung der demokratischen Grundrechte in der Ostzone unter Überwachung des alliierten Kontrollrates.

2. Freilassung aller verhafteten SPD-Anhänger, soweit sie nicht von ordentlichen deutschen oder von Gerichten der Besatzungsmacht abgeurteilt worden sind.

3. Rückentwertung des gesamten Eigentums der SPD, soweit es von der SED übernommen wurde.

4. Ungehindertes Verkehren mit allen Instanzen der SPD im übrigen Deutschland und Recht auf Beteiligung an allen zentralen Veranstaltungen.

Der amerikanische Außenhandel

Periode großer amerikanischer Kredite für das Ausland so gut wie vorüber

NEW YORK. — Die amerikanische Ausfuhr erreichte gegen Ende des letzten Jahres einen neuen Rekordstand. Nach einer Verlesung des Department of Commerce erreichte die Ausfuhr des Monats November den Höchststand von 987 Millionen Dollar.

Der vorhergehende Rekord von 983 Mill. Dollar wurde für den Monat August festgesetzt, während der Export im Oktober infolge des Schiffahrtsstreiks auf den niedrigen Stand von nur 337 Mill. Dollar sank. Monatsmäßig erhöhte sich der Export im November auf 18,9 Mill. gegenüber 17,3 Mill. im Oktober. Auch die Einfuhr im November zeigte einen neuen Höchststand; sie stieg auf 482 Mill. Dollar, das sind 23% mehr als der Durchschnitt der ersten zehn Monate des Jahres 1946, der 392 Mill. Dollar betrug.

In amerikanischen Außenhandelskreisen stimmt man zu, daß die ausländischen Einfuhr, die sich im Jahre 1946 noch bedauerlichen Verschiebungen unterworfen hat, im Jahre 1947 eine weitere Erhöhung um 1 Mrd. Dollar auf etwa 11 Mrd. erreichen wird. Die gleichen Kreise erwarten für 1947 eine Zunahme des für 1946 mit 4,5 Mrd. Dollar veranschlagten Handelsüberschusses um eine weitere Milliarde. Voraussetzung für diese Schätzungen ist allerdings, daß weder Schwierigkeiten der Arbeitsmarktfrage im Auslande der im Jahre 1946 aufgetretenen Schwierigkeiten, noch ein größerer Einbruch in die amerikanischen Konjunktur zu bemerken sei.

Nachdem die Möglichkeiten der Exportimport-Bank zur Gewährung neuer Kredite bei kurz gegenwärtigen beschränkten Kreditkapazitäten nahezu ausgeschöpft zu sein scheinen, bleibt noch zu wissen, weshalb wir die Gewährung größerer Kredite der Weltbank von der Weltbank zu gewährten Krediten würden zweifellos in erster Linie dem amerikanischen Auslandshandel zugute kommen, da die für die schließlichen Kredite zu bewilligenden Werten für die europäischen und südamerikanischen Kreditnehmer vornehmlich in Überlegenheit zu den Vereinigten Staaten bestehen würden.

Die amerikanischen Außenhandelskreise hoffen, daß der Exportimportkongreß am Ende des ersten Halbjahres 1947, wie beabsichtigt, seine Kraft gesetzt wird.

Nachdem die Möglichkeiten der Exportimport-Bank zur Gewährung neuer Kredite bei kurz gegenwärtigen beschränkten Kreditkapazitäten nahezu ausgeschöpft zu sein scheinen, bleibt noch zu wissen, weshalb wir die Gewährung größerer Kredite der Weltbank von der Weltbank zu gewährten Krediten würden zweifellos in erster Linie dem amerikanischen Auslandshandel zugute kommen, da die für die schließlichen Kredite zu bewilligenden Werten für die europäischen und südamerikanischen Kreditnehmer vornehmlich in Überlegenheit zu den Vereinigten Staaten bestehen würden.

Die amerikanischen Außenhandelskreise hoffen, daß der Exportimportkongreß am Ende des ersten Halbjahres 1947, wie beabsichtigt, seine Kraft gesetzt wird.

Otto Grotewohl zur politischen Lage

BERLIN. — Auf der Tagung des Parteivorstandes der SED erklärte Otto Grotewohl, das Zwei-Zonen-Abkommen für die amerikanische und britische Besatzungszone sei eine der wichtigsten Maßnahmen. Sie sei die Investierung von einer Milliarde Dollar in beiden Westzonen vor. Für die nächsten Jahre sei eine steigende Einfuhr in den beiden Westzonen beabsichtigt, ohne daß eine entsprechende Ausfuhr einen Ausgleich schaffen könne. Das Ergebnis werde eine hohe Verschuldung der westlichen Zone gegenüber dem amerikanischen und englischen Monopolkapital mit allen Folgen eines Ausverkaufes Deutschlands sein.

Die Ernährungslage im Westen bezeichnete Grotewohl als „die direkte Folge einer falschen Agrarpolitik und eines unzureichenden Erzeugungs- und Verteilungsapparates“. Ohne Hilfe der Besatzungsmächte wäre das deutsche Volk verhungert. Die Voraussetzung für die Besserung der Ernährungslage sei jedoch eine völlige Neuorientierung der deutschen Agrarpolitik nach ökonomischen und landwirtschaftlichen Gesichtspunkten.

Grotewohl kritisierte auch die Politik der CDU, die sich gegen alle Besatzungsbedingungen in den westlichen Zonen entschlösse einzusetzen. Der politische Katholizismus gewinne ständig an Bedeutung. Die katholische Offensive erdrücke sich in einer erbitterten Aktivität des Vatikan aus. Der Unterschied zwischen den katholischen und den sozialistischen Parteien bestehe darin, daß die katholischen Parteien für die Erhaltung der Autorität der führenden Schichten eintreten, wobei der Katholizismus der westlichen Zonen sich nicht einmal für nötig halte, sich mit dem „Feigenblatt des religiösen Sozialismus“ zu bedecken.

In seiner Kritik an der SPD sagte Grotewohl, in den westlichen Zonen werde gegen die Schaffung der Einheitspartei agitiert. Einige Führer der westdeutschen Sozialdemokratie treten immer wieder gegen die Sozialisten auf, weshalb Schumacher dem Plan Churchill zur Blockbildung gegen Sowjetrußland zustimmte.

Grotewohl behauptete, daß in der Frage der Entgeltung der Konzerne bei den Alliierten keine grundsätzliche Übereinstimmung bestehe. In der britischen Zone seien sämtliche Kartelle aufgelöst. In der USA-Zone sei der IG-Farben-Konzern in einzelne Unternehmen aufgespalten und in treuhänderische Verwaltung gegeben worden.

Über die Lebensbedingungen der Bevölkerung in der Sowjetzone sagte Grotewohl: „Nicht alle unsere Wünsche konnten erfüllt werden, denn wir sind ein geschädigtes Volk, das durch eigene Schuld dazu beigetragen hat, die Verhältnisse in der Sowjetzone zu verschlechtern. Aber auf Grund der Entscheidungen der sowjetischen Militärverwaltung siehe der Überlegenheit einer geregelten Wirtschaftsplanung bevor. Deutschland werde kein Karriereflecker werden, sondern ein Industrieland sein.“

Zum Schluß verlangte Grotewohl, daß es keiner Partei Deutschlands erlaubt sein sollte, die Unterschrift unter den bevorstehenden Friedensvertrag zu verweigern.

Wirtschaftsmeldungen

Das Handelsdepartement sowie der National Foreign Trade Council (Außenhandelsvereinigung) berieten sich gegenwärtig in der amerikanischen Wirtschaft und in amerikanischen Vertriebsstellen dafür zu vergrößern, daß der Außenhandel eine wesentliche Angelegenheit ist. Es wird darauf hingewiesen, daß Amerika, falls es einen wesentlichen Export wünscht, bereit sein müsse, die Ausfuhr mit der Einfuhr im Gleichgewicht zu bringen, was durch erhöhten Import aus anderen Ländern oder — indirekt — durch Vergrößerung des amerikanischen Touristenverkehrs ins Ausland geschehen kann, wo durch das Ausland wieder die für den Einkauf amerikanischer Waren erforderlichen Kapitalien erhalten würde. Denn da Amerika im letzten Jahre dem Ausland für fast 5 Mrd. mehr Waren verkaufte, als im Ausland einkaufen, behörte das Ausland neuer Mittel durch erhöhten Export nach den Vereinigten Staaten.

Höhere Automobilmpreise in den USA

NEW-YORK. — In Amerika ist erneut eine Preissteigerung auf dem Automobilmarkt festgestellt worden. Es wurde beobachtet, daß jetzt auch kleinere Automobilmotoren ihre Preise erhöht haben. „Packard“ steigerte seine Preise um 63 Dollar, und erklärte, daß der Verlust je Wagen noch immer 30 Dollar betrage, solange keine viel höhere Produktion erreicht sei.

Der „Kaiser-Frazer-Konzern“ erhöhte die Preise für Kaiser-Wagen um 129 Dollar auf 1888 Dollar, und für den Frazer-Wagen um 134 Dollar auf 2053 Dollar, nachdem die Preise bereits Anfang Dezember um 94 bzw. 134 Dollar heraufgesetzt worden waren.

USA-Kredite für Griechenland

ATHEN. — Der amerikanische Finanzexperte Patinson teilte dem griechischen Ministerpräsidenten Tsaldaris in einer Sitzung des Währungskomitees, das britische und amerikanische Vertreter umfasst, mit, daß die Vereinigten Staaten Griechenland eine Summe von 11 Millionen Dollar zur Deckung seiner dringendsten Bedürfnisse zur Verfügung gestellt haben.

Das amerikanische Wirtschaftsministerium unter der Leitung von Paul Porter traf kürzlich in Athen ein. Diese Mission hat die Aufgabe, im Auftrag der amerikanischen Regierung die griechischen Wirtschaftsverhältnisse zu untersuchen, sowie diese mit Wiederaufbaufragen und der Entwicklung der nationalen Wirtschaft im Zusammenhang stehen.

Auszahlung der Dollarguthaben deutscher Kriegsgefangener

BERLIN. — Die Finanzabteilung der amerikanischen Militärregierung gab bekannt, daß die Guthaben deutscher Kriegsgefangener, die in den Vereinigten Staaten arbeiten, seit dem 15. Januar in Mark zur Auszahlung gebracht werden können.

Die Gesamtsumme dieser Guthaben beträgt rund 300 Millionen Dollar. In einzelnen erfolgt die Umwertung unter folgenden Bedingungen:

- a) 32 Cents = 1 Mark. (Nach dem gegenwärtig in Kraft stehenden Besatzungskurs sind 10 Cents 1 Mark.)
- b) Die Auszahlungen erfolgen über die Zentralbanken der drei in der amerikanischen Zone gelegenen Länder.
- c) Z. Z. sind noch Verhandlungen im Gange, um eine Regelung der Auszahlung der Beträge an frühere amerikanische Kriegsgefangene, die sich in der amerikanischen Zone wohnen, zu erreichen.

Handelsabkommen zwischen der französischen und der sowjetischen Zone geplant

BADEN-BADEN. — Aus verschiedenen Quellen wird gemeldet, daß gegenwärtig Verhandlungen zwischen der französischen und der sowjetischen Zone stattfinden. Diese Verhandlungen sollen zu einem internationalen Abkommen führen. Ein solches Abkommen wurde bereits 1946 im Herbst unterzeichnet, das im März ablaufen wird.

Steigende Kohlenproduktion

ESSEN. — Seit zwei Wochen überschreitet die tägliche Kohlenproduktion im Ruhrgebiet 300 000 Tonnen. Vergangene Woche erreichte die Kohlenförderung den höchsten Stand seit Beendigung der Feldarbeiten. Montag: 314 977 Tonnen, Dienstag: 317 488 Tonnen, Mittwoch: 319 121 Tonnen, Donnerstag: 319 989 Tonnen und Freitag: 321 420 Tonnen.

Keine plötzliche Währungsreform

MÜNCHEN. — Offenbar um die herrschende Unsicherheit zu besänftigen, erklärte der Staatssekretär im bayerischen Finanzministerium, Dr. Hans Müller, eine Währungsreform von heute auf morgen sei nicht zu erwarten.

Vor der Leipziger Messe

LEIPZIG. — Wie das Leipziger Messenamt mitteilt, sind sämtliche für die im März stattfindende Messe zur Verfügung stehende Räume seit Anfang Dezember belegt.

Wiederoöffnung der Ackerbauschule Schönbrunn

LANDSHUT. — Am 3. Februar wird nach einer Mitteilung des bayerischen Staatsministeriums für Ernährung, Landwirtschaft und Forsten, die Ackerbauschule Schönbrunn bei Landshut wieder eröffnet.

Die Lage auf dem Arbeitsmarkt in der sowjetischen Zone

BERLIN. — Nach der letzten Zählung vom 31. Dezember wurden in der sowjetischen Zone festgestellt, daß nur 2,3% der Bevölkerung ohne Arbeit ist. Anfang 1946 betrug die Zahl der Arbeitslosen noch 5,9%. Im Laufe des Jahres 1946 war die Tätigkeit der Arbeitslosen sehr ungespannt. Es konnte 3276 000 Personen Beschäftigung zuteil werden.

Theater und Konzerte

FREITAG, 31. JANUAR
KONSTANZ (Stadttheater, 18 Uhr): Der Regen bei Odessa
SAARBRÜCKEN (Johannishof): La soirée de dix
VILLINGEN, Jupiter

Das Wichtigste im Radio

SÜDWESTFUNK
(47,46 m, 105 m, 261,9 m, 191 m)
Alle Tage: 7, 8, 30 (franz.),
13, 22, 23, 45 Uhr: Nachrichten
1. FEBRUAR

13.45 Frankreich spricht vom deutschen Volk
14.00 W. jungen Menschen
15.30 Kraus und quer durch Deutschland
Nachrichten aus allen Zonen
Frankreich im Südwestfunk (Wiederholung)
16.15 Das aktuelle Thema
16.45 Die Tribüne der Zeit
20.00 Le Magazine de France
20.15 Spuk — eine gruselige Angelegenheit. Leitung: Guy Walter
21.15 Musikalisches Kabarett
21.45 Frankreich spricht vom deutschen Volk
22.15 Der SWF bildet zum Tanz — Kultur

RESUME DES PRECEDENTS FEUILLETONS

Großvater Messig, dans un accident de chemin de fer, Stéphane Orlic, le grand pianiste, tombe et convalescence, en compagnie de sa femme Rosine, dans une maison de repos de Neuilly. Un soir Rosine se réveille, étonnée dans sa chambre, contemplant une mystérieuse vision.

VI PHANTASMES (Suite)

On aurait dit la coupe d'un cerveau allant voir les idées du penseur. On aurait dit la projection du cerveau de Stéphane — son cauchemar extériorisé!

Un cauchemar ébouyantable.

La phéoporescence figure un piano à queue sur une estrade. Un homme est là vêtu d'un froc de soirée. Et c'est Stéphane. Et sa physiologie est affreusement triste. Il salue l'auditoire invisible, et s'assied devant le piano, qu'il ouvre. Mais le clavier n'est pas composé de touches noires et blanches.

Le clavier, maintenant, on n'aperçoit plus que lui; lui et les mains, du pianiste; tout le reste a disparu. Les mains de Stéphane sont posées sur les touches. Mais ces touches, vraiment, on ne voit ce

LES MAINS D'ORLAC

PAR MAURICE RENARD

que c'est. La main droite en arrache une: un couteau à vitre!

Maintenant, on ne voit plus que le couteau dans la main: tout le reste a disparu. Le manche du couteau est marqué d'un X. La main de Stéphane est crispée sur le manche.

Maintenant, on ne voit plus que la lame du couteau: tout le reste a disparu. C'est une lame signalée, pointée. Mais voilà qu'elle se couvre d'un né saut qu'elle semble suer goutte à goutte un liquide écoriace.

La main disparaît. Le couteau réduit, se raccourcit, devient une équerre d'acier, tranchante. Il s'enfonce dans un étroit portique. Et dans la lunette de la guillotine il y a une tête.

Maintenant, on ne voit plus que la tête prise dans le carcan de bois: tout le reste a disparu. C'est la tête grimaçante de Stéphane.

Un cri lugubre retentit. L'halluciné se lève les bras sur son lit. — Stéphane! Mon cher! Rosine, avec une douceur passionnée, le

couvre de caresses. La fièvre le brûle. Mais l'ombre le entoure; l'appel de Rosine a dû réveiller le dormeur et chasser le sinistre rêve, car le phantasme lumineux s'est évanoui.

Les ampoules de la chambre s'éclaircissent coup sur coup. Puis Rosine revient à Stéphane, éponge son front, remonte les draps.

— Que se passe-t-il? fait-elle. Il est plongé dans la torpeur.

— Qu'est-ce, Stéphane? Tu révais, n'est-ce pas?

— Ai-je crié? dit-il enfin. Oui, je pense que je révais.

— Mais que révais-tu?

— Je ne me rappelle pas, prononce-t-il avec difficulté. Cet homme tombe de fatigue. Il se rendort comme on s'abat.

Rosine, à son chevet, médite assidûment. Les rêves ont beau ne laisser sur la mémoire qu'une trace légère, il est bien surprenant, au sortir d'un tel cauchemar, que Stéphane ne s'en souvienne pas. Il dissimule, c'est certain. Il dissimule, soit

par fausse honte, soit pour éviter que Rosine ne se tourmente.

D'autre part, ce cauchemar lui-même est tellement extraordinaire!

M. de Crochans doit pouvoir fournir là-dessus quelques éclaircissements.

Mme Orlic passe le reste de la nuit auprès du convalescent.

Les cauchemars ne reviennent pas. Du moins, s'ils reviennent, ce fut dans les conditions naturelles, et ils se confinèrent à l'intérieur du sujet.

Celui-ci, pourtant, se montra des plus sombres quand le jour fut levé. Et lorsque M. de Crochans se présenta vers onze heures, selon qu'il en avait pris l'habitude Stéphane accueilli d'un air absent le Napoléon III de la rue d'Assas.

Le chevalier s'annua comme toujours — Crochans à son tour avec une « si ». Et il ajouta sardoniquement: — Toujours caustique et gonocéphale

Rosine néglige d'apprendre que « gonocéphale » équivaut à « tête-grenou », et, tirant à l'écart, elle entreprit le spirituel. Elle lui raconta ce qu'elle avait vu pendant la nuit.

— Qu'est-ce que vous dites de cela, chevalier? Moi, j'en sais encore toute retournée.

Le chevalier, immobilisant une ocellade de coin, éploussa de la sorte: — Le cauchemar s'est déroulé selon la règle. Chaine d'incohérences reliées entre elles par des associations poétiques, chaquet de scènes désordonnées dont la génératrice est le concept « piano », c'est un cauchemar type, un cauchemar modèle.

— Oui, mais, vieilles!

— Extériorisation de la pensée! Idéoplasticité! Il n'y a rien là qui puisse surprendre. — D'ailleurs, l'expliquerait peut-être d'une autre façon. Cette portion de Stéphane, qui s'est matérialisée par projection hors de lui-même, pourrait être considérée comme une apparition fragmentaire du « corps astral », ce fantôme des vivants.

Mais ces explications, oublieuses comme l'occultisme en personne, ne satisfaisaient nullement Rosine. Elle savait trop que, pour M. de Crochans, plus une solution était surannée, plus elle était vraisemblable. D'ailleurs, un mot l'avait frappée: « fantôme ». Sonnant à Spectrophélie, elle fit une digression.

— Vous croyez aux fantômes des vivants, demandait-elle; croyez-vous aussi aux fantômes des morts? J'en ai vu un, moi, jadis, par deux fois.

(A SUIVRE)

et, tirant à l'écart, elle entreprit le spirituel.

Elle lui raconta ce qu'elle avait vu pendant la nuit.

— Qu'est-ce que vous dites de cela, chevalier? Moi, j'en sais encore toute retournée.

Le chevalier, immobilisant une ocellade de coin, éploussa de la sorte: — Le cauchemar s'est déroulé selon la règle. Chaine d'incohérences reliées entre elles par des associations poétiques, chaquet de scènes désordonnées dont la génératrice est le concept « piano », c'est un cauchemar type, un cauchemar modèle.

— Oui, mais, vieilles!

— Extériorisation de la pensée! Idéoplasticité! Il n'y a rien là qui puisse surprendre. — D'ailleurs, l'expliquerait peut-être d'une autre façon. Cette portion de Stéphane, qui s'est matérialisée par projection hors de lui-même, pourrait être considérée comme une apparition fragmentaire du « corps astral », ce fantôme des vivants.

Mais ces explications, oublieuses comme l'occultisme en personne, ne satisfaisaient nullement Rosine. Elle savait trop que, pour M. de Crochans, plus une solution était surannée, plus elle était vraisemblable. D'ailleurs, un mot l'avait frappée: « fantôme ». Sonnant à Spectrophélie, elle fit une digression.

— Vous croyez aux fantômes des vivants, demandait-elle; croyez-vous aussi aux fantômes des morts? J'en ai vu un, moi, jadis, par deux fois.

(A SUIVRE)

Deutsche Pressestimmen aus der britischen Zone

Die deutsche Jugend
In der unabhängigen Jugendzeitung 'Die Zukunft' schreibt Werner Steinhilber...
Der militärische Zusammenbruch des Nationalsozialismus ist ein Jahr lang vergangen...

AUS DER LANDWIRTSCHAFT

Der Betrieb und der soziale Aufbau in der französischen Landwirtschaft

ART und Bedeutung der Probleme unserer französischen Landwirtschaft sind in diesen letzten Jahren so geworden, daß sie zu einer Studie der landwirtschaftlichen Aufbau unserer Landes Bauernschaft und dies um so mehr, als die Struktur unserer Landwirtschaft, bisher trotz einer großen Unübersichtlichkeit von einer gewissen relativen Beständigkeit, durch die verschiedenen Faktoren wirtschaftlicher, demographischer und politischer Natur mehr oder weniger tiefen Veränderungen erlitten hat und erfährt...

Manche werden es nie lernen
Es gibt immer noch Leute, die von Nationalität herkommen sind. Die Historiker zeichnen die Jugend über das Nationalitätsstigma auf...

Die Verknüpfung der Betriebe geht in Wirklichkeit Hand in Hand mit der Zerkleinerung des Betriebes. Fast 1/3 der landwirtschaftlichen Unternehmungen haben einen Grundbesitz unter 10 ha und umfassen ein Fünftel der gesamten Fläche...

MOTS CROISES
PROBLEME No 337
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Horizontales: 1. Anomal, 2. Epoux de Richelieu, Nonna, 3. Faveur, Lac, Groppe, 4. Inger...

Kleine Anzeigen
Financial and economic aspect, verified public accountant, having lived privately or attended accredited school in English speaking land, politically perfect clear, fluent knowledge English, equivalent to a journalist, excellent working condition, good nice meal and housing provided, good salary. Replies in English with complete resume only considered for interview, immediate placement. Call in person or write, 45 Bismarckstrasse, Room 1, Hoffmann M.G.
Female secretary in executive, having studied and lived in English speaking land, having English language, equivalent in a journalist, politically clear, fast and accurate English shorthand and typing, highest relative type only considered immediate placement, housing provided, but none meal, call or write 45 Bismarckstrasse, Room 1, Hoffmann M.G.
ROULETTES mit oder ohne Spielbanken, 12 oder 36 Nummern, evtl. von auswärts, zu kaufen gesucht, Arthur Pappe, Westfalen, Karlsruhe 31, Telefon 2366.
EINHEIAT in arbeits Landwirtschaft wird auch Nichtbauern geboten, Suchende ist 44 J., gebildet, gewandte Geschäftsführer, Aufträge unter A Brandenburger, Postfach 100, Eisenach, Thüringen, Kurland, Altonaerstraße 47.

nière heure... dernière heure... dernière heure... der

POUR SES RELATIONS AVEC L'ANGLETERRE

L'Egypte compte prouver que le traité de 1938 est caduc

LE CAIRE. — D'après un informateur digne de foi, le gouvernement égyptien prépare actuellement une note tendant à prouver que l'alliance anglo-égyptienne de 1938 n'existe plus. Cette note serait présentée au gouvernement britannique cette semaine.
On apprend par ailleurs que l'Egypte ne déposera pas sa plainte devant le Conseil de Sécurité avant le fin de mars. Il semble qu'elle veuille attendre l'expiration de la promesse britannique d'évacuer le delta du Nil et les grandes villes d'Egypte avant le 31 mars.
En passe d'assurer lui-même la défense du pays, le gouvernement égyptien se soucie d'organiser une armée forte. Le ministre de la Guerre...

LA QUESTION POLONAISE

M. Vandenberg réclame de "franches discussions" entre les Trois "Grands"

WASHINGTON. — Reprenant le thème de la déclaration du département d'Etat dont nous avons donné le texte hier, le sénateur américain Vandenberg a dit à la Chambre que les élections polonaises n'avaient été qu'un travestissement, une contrefaçon honnête des principes de la liberté.
Il a ajouté que la Russie avait violé le caractère sacré des accords de Potsdam et de Yalta en refusant de s'associer aux protestations adressées à plusieurs reprises au gouvernement polonais par les gouvernements anglais et américain.
M. Vandenberg a suggéré, en terminant, l'ouverture immédiate de discussions franches entre les trois Etats signataires des accords de Yalta et de Potsdam. Il faut, a-t-il dit, « établir les responsabilités et trouver un moyen de remédier à la situation ».

M. Vincent Auriol rend visite aux blessés d'Indochine...

M. Vincent Auriol, président de la République, a rendu visite jeudi matin à l'hôpital Foch et à l'hôpital Pasteur aux blessés militaires, dont le fils du général Leclerc, qui viennent d'arriver d'Indochine.
Le président de la République leur a apporté au même temps que ses souhaits de rétablissement, les remerciements de la France pour leur conduite héroïque.
... et au président de l'Assemblée nationale
A 11 heures 45, le président de la République est venu au Palais-Bourbon rendre au président et au bureau de l'Assemblée nationale la visite qu'ils lui avaient faite la veille à l'Élysée.
Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, M. Vincent Auriol, accompagné par M. Herriot, s'est rendu dans les salons de l'hôtel de la présidence, où une brève réception a eu lieu. Il a quitté le Palais à midi.

Edouard Herriot à l'Arc de Triomphe

M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, accompagné de M. Jacques Duclos, Mme Germaine Peyrolles, Madeleine Bruas, MM. Fernand Bonzon, Max Lajoux et Jules Bascary, vice-président, est allé jeudi matin déposer ses gerbes sur le tombeau du soldat inconnu.
Après avoir été reçu par le général Devoux, commandant la subdivision et le placet militaire de Paris, M. Edouard Herriot, a signé le livre d'or.

M. René Grousset est reçu sous le couplet

PARIS. — Successeur d'André Bellesort à l'Académie française, M. René Grousset y fut reçu jeudi en séance publique. C'est M. Henry Bordeaux qui a été chargé de lui répondre.
L'éloge de son prédécesseur offert à M. René Grousset quelques minutes, André Bellesort n'a-t-il pas collaboré aux journaux qui se publient en son honneur ?
Les deux orateurs de la Journée l'un bâtiment et M. René Grousset parle d'incarnations, l'autre de résonances et de résonances. Les deux discours sont ensuite conformes à l'usage consacré l'œuvre de son prédécesseur, M. Grousset examine ses ouvrages non dans leur ordre chronologique, mais en les groupant par genre, ce qui lui permit de faire une sorte de tableau qui va de la République athénienne à la IIIème République.
M. René Bordeaux parle de l'œuvre de son prédécesseur. C'est-à-dire en ce qui concerne l'histoire de l'art et de ses créations.
Ces analyses permettent à leurs auteurs des considérations générales sur l'Oratoire, le libéralisme, la destinée humaine et M. Henry Bordeaux termine la séance sur la profession de foi spirituelle parfaitement orthodoxe.

LE PROBLEME DU CHARBON pierre d'achoppement économique

PARIS. — Le problème du charbon est toujours à l'ordre du jour. Les faibles exportations de charbon étranger, les réductions d'approvisionnement de précieux minerais provenant de la Ruhr, avaient, comme on le sait, obligé les services de la production industrielle à prendre toutes mesures nécessaires propres à intensifier au plus vite notre propre production. Le gel des mines du Nord a malheureusement ralenti les expéditions. Ainsi se trouve sensiblement aggravée notre situation charbonnière qui était déjà bien précaire.
Dans un communiqué, le ministère de la Production Industrielle, sous-secrétariat de l'énergie et de la houille, a déclaré que le gouvernement dans le domaine économique, exige que l'industrie, la S.N.C.F., les centrales électriques et les usines à gaz soient approvisionnées sans défaillance.
En ce qui concerne le chauffage, des mesures spéciales ont été prises, afin que les établissements prioritaires reçoivent leur rétribution au temps prévu.

Dans les commissions parlementaires

De nombreux comités de commissions parlementaires se sont réunis jeudi matin au Palais-Bourbon.
M. Vincent Auriol, président de la République, a rendu visite jeudi matin à l'hôpital Foch et à l'hôpital Pasteur aux blessés militaires, dont le fils du général Leclerc, qui viennent d'arriver d'Indochine.
Le président de la République leur a apporté au même temps que ses souhaits de rétablissement, les remerciements de la France pour leur conduite héroïque.
... et au président de l'Assemblée nationale
A 11 heures 45, le président de la République est venu au Palais-Bourbon rendre au président et au bureau de l'Assemblée nationale la visite qu'ils lui avaient faite la veille à l'Élysée.
Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, M. Vincent Auriol, accompagné par M. Herriot, s'est rendu dans les salons de l'hôtel de la présidence, où une brève réception a eu lieu. Il a quitté le Palais à midi.

La commission de la production industrielle a par 13 voix contre 8...

La commission de la production industrielle a par 13 voix contre 8 et une demande de renvoi présentée par M. Fernand Lévy (M.R.P. - Charleville), déposé un rapporteur pour la proposition de loi de M. Krieger-Valromont (communiste, Marthe-et-Meuse), tendant à la nationalisation de la sidérurgie, M. Michel (communiste, Doubs), a été désigné par 13 voix contre 7 à M. Bouvier-O. Collette (P.L., Mayenne).

La commission de la production industrielle a par 13 voix contre 8...

La commission de la production industrielle a par 13 voix contre 8 et une demande de renvoi présentée par M. Fernand Lévy (M.R.P. - Charleville), déposé un rapporteur pour la proposition de loi de M. Krieger-Valromont (communiste, Marthe-et-Meuse), tendant à la nationalisation de la sidérurgie, M. Michel (communiste, Doubs), a été désigné par 13 voix contre 7 à M. Bouvier-O. Collette (P.L., Mayenne).

La commission de la production industrielle a par 13 voix contre 8...

La commission de la production industrielle a par 13 voix contre 8 et une demande de renvoi présentée par M. Fernand Lévy (M.R.P. - Charleville), déposé un rapporteur pour la proposition de loi de M. Krieger-Valromont (communiste, Marthe-et-Meuse), tendant à la nationalisation de la sidérurgie, M. Michel (communiste, Doubs), a été désigné par 13 voix contre 7 à M. Bouvier-O. Collette (P.L., Mayenne).